

[Le Comte de Varville]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

133 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

Pièce en cinq actes.

Le fils du comte de Varville a perdu son père lors de la première année de la Révolution. Combattant au côté des royalistes, il est sauvé des mains des républicains par un soldat. Il prend désormais le nom de Germeuil et prend part aux campagnes d'Italie. Avec l'avènement de l'Empire, il se retire dans une de ses propriétés. Conservant le nom de Germeuil, il écrit des ouvrages qui lui valent un certain renom. La Restauration lui rend ses propriétés qu'il doit défendre contre un imposteur. Après une attaque à l'issue de laquelle on le croit mort, il confie ses biens à un intendant de confiance et se rend dans le Périgord. Il y sauve une jeune fille, Isabelle, et sa mère d'une attaque de brigands. Celles-ci l'accueillent alors chez elles.

La pièce commence. Germeuil et Isabelle sont épris l'un de l'autre mais Germeuil tient une conduite mystérieuse, de solitude et de mutisme, que personne ne comprend. Seuls ses monologues et des échanges de lettres avec son intendant donnent accès à ses pensées et intentions. S'ensuit un certain nombre de quiproquos qui le dénigrent aux yeux de la famille d'Isabelle puis qui le font passer pour un criminel. L'arrivée de son intendant, qui dévoile sa véritable identité par une lettre, permet d'innocenter Varville du crime dont on l'accusait. Il retrouve également son oncle, ami du père d'Isabelle. Le mariage peut ainsi avoir lieu.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Drame bourgeois](#), [Drame historique](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Pièce)

Date de création[post. à 1814]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 39_Inv10888

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

Le manuscrit se compose de deux parties.

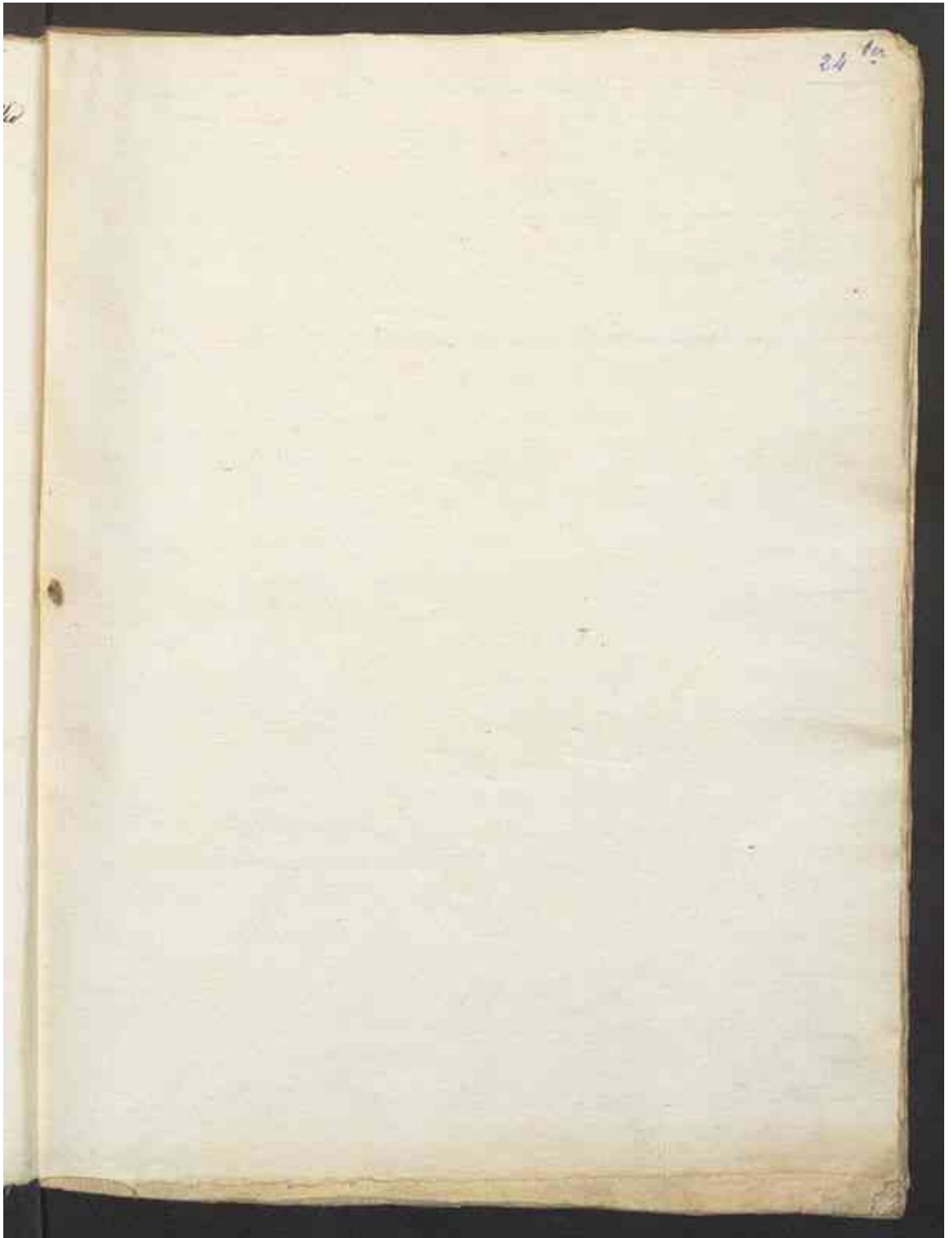
La première est un résumé de la situation de Varville avant que l'action de la pièce ne commence. Elle est constituée d'une page recto-verso non titrée, numérotée par le conservateur à l'encre bleue « 24^{bis} 54 », de format 23,5 cm (h) x 18 cm (l). Le feuillet suivant a été numéroté après coup avec un « 24^{ter} » dont le recto et le verso sont vierges. L'écriture est d'encre noire, régulière et comporte peu de ratures.

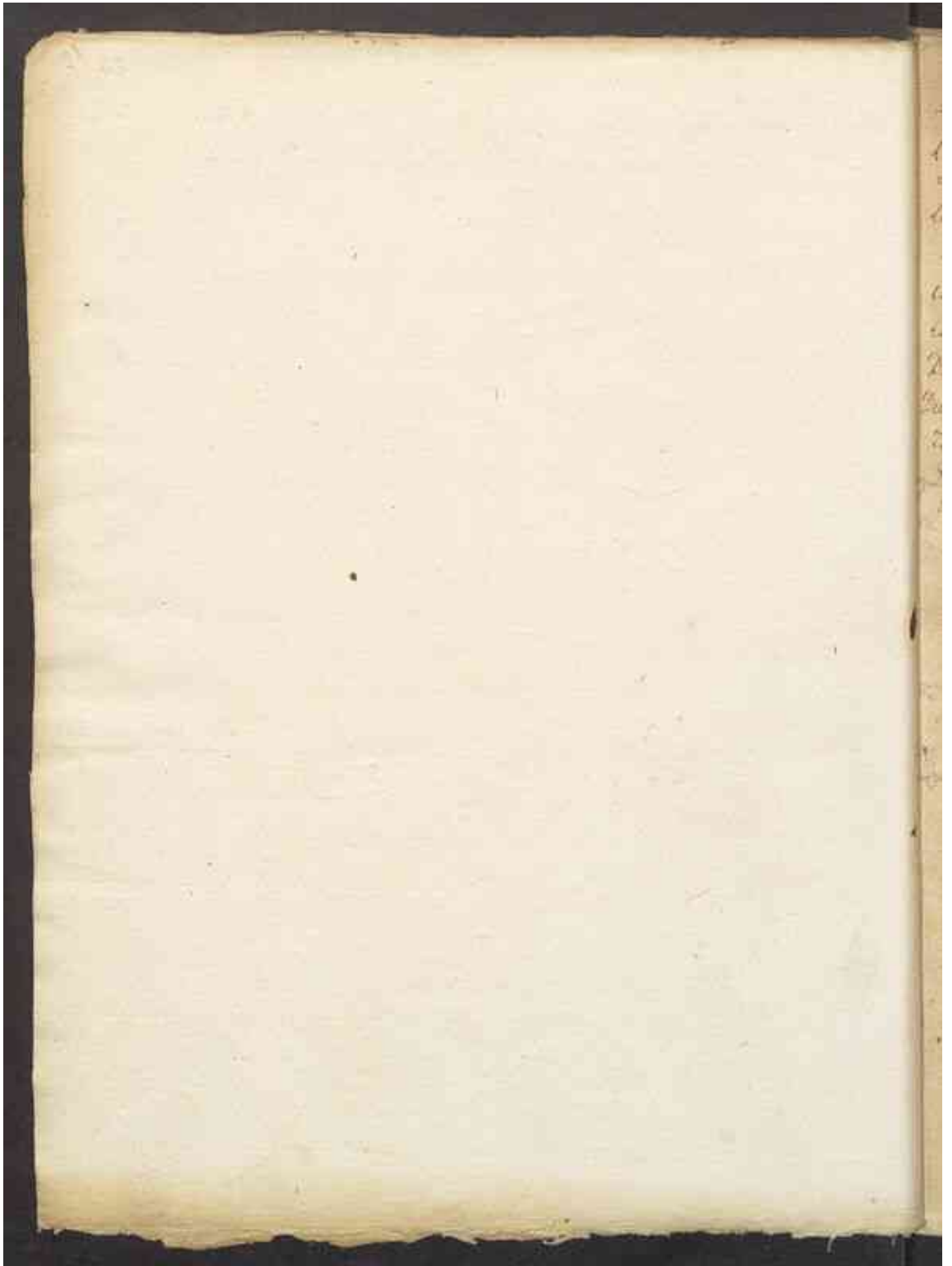
La seconde partie correspond à la pièce elle-même. Elle comprend 65 feuillets, numérotés par le conservateur à l'encre bleue de « 25 » à « 89 ». Parmi eux, le feuillet « 48 » placé entre les actes deux et trois est vierge recto et verso. Un feuillet 50 a été intercalé entre le 49 et le 51. Il est de plus petit format : 19 cm (h) x 11,5 cm (l) et n'est rédigé que sur la moitié supérieure du recto. Il semble n'avoir pas été placé au bon endroit. Le feuillet « 75 » placé entre les actes quatre et cinq est vierge recto et verso. Les feuillets sont originellement cousus ; le fil a été ôté au moment de la numérisation mais les perforations de l'aiguille sont visibles. L'écriture à l'encre noire est régulière et comporte peu de ratures. Il s'agit d'une version élaborée, possiblement de la main d'un copiste.

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 11/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

Le Comte de Narbonne a perdu son père dans la 1^{re} année de la révolution
 jeune page d'un Prince français il la suivit dans l'émigration, et combattit
 avec celui. le sort des armes a fait tomber Narbonne entre les mains d'une
 troupe de la république et la générosité d'un soldat l'a arraché à une
 mort certain et lui fit offrir l'uniforme d'un ~~officier~~ ^{général} qui s'est
 peu d'un instant. Narbonne compte dans ses nombreux rangs sous le nom de
 général, ^{général} ~~son~~ ^{général} ~~incubation~~ de l'armée française, il ne peut répondre son service
 mais il n'a point la douleur de combattre contre lui, par ce qu'une circonstance
 dans son bras de paix s'est vu mettre fin à son ^{premier} ~~premier~~ campagne. Cependant
 le théâtre de la guerre a changé, Narbonne bruyant sous un nom d'empire a fait
 les immortels Campagnes d'Italie et Ly est distingué et s'est parvenu au grade
 d'officier supérieur du genre, mais son éloignement de l'élevation de chef de état a
 l'empire, il s'est retiré dans son château du perron qu'on considère comme fidèle à
 sa loi consens. Cultivant surtout les sciences et les arts, tantôt à Paris
 tantôt au milieu de sa retraite, tantôt s'occupant d'économie politique voyant
 publié plusieurs ouvrages ~~Narbonne~~ ^{sur le com de Narbonne} Narbonne s'est
 été connu par celui à jour de la célébrité. après la ^{restauration} ~~restauration~~ de la France
 sa réputation de la monarchie une ^{juste} ~~juste~~ ^{considérable} ~~considérable~~ qui avait appartenu à
 la famille de la cour et qui avait formé une ^{docteur} ~~docteur~~ ^{de l'état} ~~de l'état~~ a ses
 actions personnelles, mais son intrépidité suppose s'abandonner à la loi de
 l'homme ayant droit, a trouvé le moyen de produire de faux titres pour obtenir
 l'avis supposition de la loi. Narbonne alors a été obligé de se faire
 connaître et a demandé l'impôt qui voulait lui rendre un si bel héritage,
 mais peu de temps après, Narbonne a été attaqué et a failli pour de bon
 qu'il a recouvré. rétabli par le soin d'un an, il s'est vu obligé à l'égard de la république
 de se justifier son intention, et quelle loi que lui a été ^{référé} ~~référé~~
 ou le bras de la mort s'est répondu et pour son service de général
 s'estomac adopté, il retourne au perron, là il devient par l'effet de
 la loi le libérateur d'ichelle de France que des brigands avaient voulu enlever.

Les croquants se aller² Juvilly en par D'isabelle qui ^{a fin} s'ont par aller
pour la l'ascension de l'homme a celui de la reconnoissance





Le comte de Merville - son le nom
 de germain.
 Le Baron de Fécamp,
 Le baron,
 Isabelle
 Le comte de Merville
 Le baron de Fécamp
 Le comte de Merville
 Le baron de Fécamp
 Le comte de Merville
 Le baron de Fécamp
 Le comte de Merville
 Le baron de Fécamp
 Le comte de Merville
 Le baron de Fécamp

Acte 1^{er}

Scène 1^{re}

Isabelle, Rose. *entrent en scène par la grande porte
 placés au fond du théâtre.*
 Rose.

Vous vous vient aujourd'hui, ma très chère maîtresse,
 Cet air mélancolique et ce fond de tristesse?
 Vous que je vis toujours de si joyeux humeur,
 Qu'attirez-vous les ris, l'abat à la douleur?
 Quoi! lorsque votre père, après un long absence,
 Arriva pour vous voir de foudre de sa promesse,
 Pourriez-vous éprouver un secret déplaisir
 À le revoir vous même?

Isabelle.

Et toi, sans réfléchir
 Pour-tu bien me tenir un semblable langage?
 Rose.

Pardon! si ce discours a pu vous faire outrage;
 Mais que penser de trouble en je vois votre cœur?
 L'amour s'en est-il fait reconnaître l'empire?

Isabelle.

Ah! rose, ce soupçon...

Rose.

Si fondé, je présume
 Vous voudriez cacher le feu qui vous consume,
 Mais ce secret tenu, ce timide embarras
 Me feraient soupçonner que vous ne fuyez pas

Certain monsieur Germain, homme prudent & sage
qui, foudant quelque espoir sur votre voisinage,
De madame seigneur accepta sans façon
Gîte et petit couvert au sein de la maison.

Isabelle.

Ignorant les motifs qui dans cette retraite
Ont attiré Germain, tu formes dans ta tête
Des suppositions et d'une vive ardeur
Je te parais épris.

Rose.

Est-ce bien quel grand malheur !
Serait-ce donc d'aimer celui-là plus qu'un autre ?
L'admirer, en vérité, quelle crainte est la vôtre,
De n'oser m'aimer, en vous flant à moi,
Que Germain de l'aveu de vous dicté en fin la loi.

Isabelle.

Je confesse, il est vrai, que de ma bienveillance
Tu le dois honorer; et ma reconnaissance
N'approchera jamais du généreux bienfait
Que de toi je reus.

Rose.

pour vous, qu'a-t-il donc fait ?

Isabelle.

Le récit serait long, il suffit de t'apprendre
Ce que pour moi Germain a seul entrepris.
L'an passé j'habitais auprès de Pérignon
Un théâtre que mon père avait de sa main.

Dans un château voisin, une fête donnée
 Attira vers l'automne une grande assemblée ;
 J'y suis avec ma mère et ma bonne, nous suit,
 Nous revenons chez nous au milieu de la nuit ;
 À peine avons-nous fait mille de notre route,
 Que dix hommes armés, apostés là, sans doute,
 Ordonnent au cocher d'arrêter ses chevaux.
 La peur l'expose alors à des périls nouveaux ;
 Il presse, il s'embarrasse et tombe de son siège.
 L'escorte nous atteint, et pour nous tendre un piège,
 À quelques pas de là nous propose un abri.
 Le soupçon et l'effroi me font jeter un cri ...
 On se saisit de nous, à nos yeux le fer brille.
 En vain pour appeler, ma bonne s'agouille ...
 On menace de mort quiconque ose broncher,
 On attomme aussitôt le malheureux cocher,
 Et quand qu'on nous garotte, on fouille la voiture,
 Un d'iceux s'écarter, pour aller planter son injure,
 Sur un de nos chevaux une lie étroitement
 Et le poignard en vain, se courrouce effrontément.
 Mais bientôt en chemin, lui-même s'intimide
 Au bruit d'un cavalier venant à toute bride.
 C'est gorménil ! jusqu'alors il n'était inconnu.
 Sitôt, sur cet infâme il fonce le sabre nu,
 L'étend mort à ses pieds, et sans perdre courage,
 Des cinq autres brigands dispersé l'assemblée.
 Ainsi ma mère et moi lui devons le secours

Qui saura votre honneur et conservera vos jours.
Crois-tu qu'à ce bienfait je doive être insensible?

ROSE

Ah! votre gratitude est fort compréhensible;
Mais ce beau sentiment que le cœur a dicté,
Avec l'amour, Madame, a grande affinité.

ISABELLE

C'est ta conclusion?

ROSE

Je la crois sans réplique.

ISABELLE

Cette réflexion te inquiète et me pique.
Germuill, de qui mon cœur te paraît occupé,
Dans l'ombre du mystère est trop enveloppé,
Pour qu'aurais moi l'aveu préalable à la tendresse.

ROSE

Peut-être, si ne la tait que par délicatesse;
Mais de son air expressif, de son regard d'oursouroup
Sont les premiers plans de son cœur d'oursouroup.
Son trouble en vous voyant, sa démarche incertaine
Me persuade bien que son âme est oppressée.

ISABELLE

Si tu n'as jamais trouvé un stratagème honnête
Qui lui pût arracher le secret de son cœur?

ROSE

L'opinion que sur lui vous desireriez faire,
Sur vous même, j'allais la tenter la première.

ISABELLE

Comment? Germuill, à toi, se serait donc ouvert?

Isabelle
Comment tu es venue
à tout d'un coup?
ROSE
Il me faut pour celui
qui de tout d'un coup

~~rose~~
hélas! ce n'est pas lui qu'après de vous on sort.
isabelle

De quel autre venez-tu me parler?
rose

Et vous aimez à l'excess.
de fleurville.

isabelle (riant)
comme il en aime mille!
rose

De vous peindre ses yeux.....

isabelle (se)
~~Je~~ Je suis disposé bien.

rose.
Soit. ma tâche est remplie si je n'en dis plus rien.
Mais puisque à ce germe il votre âme s'intéresse,
Je veux voir de son cœur l'honorable détresse.
L'instinct du bruit, on vient! rentrez, et laissez moi
Déployer les ressorts de mon esprit.

isabelle
sur toi
Je me repose.

rose
allez! ne craignez rien, vous dis-je.

isabelle rentre
par la porte latérale
à droite de l'acteur.

Scène 2^{ème}

Rose, Germain. (Germain arrive lentement dans
apparence rose et va se poster

Rose (à part).

les bras croisés devant la porte
à gauche de l'acteur qui est celle
de l'appartement de Germain.)

Ah! c'est Germain, n'importe! il faut que je l'oblige.....
Mais il ne me voit pas. que va-t-il débiter?
Avancez nous un peu pour le mieux écouter.

(elle reste derrière Germain, midi sonne)

Germain.

De mon côté
Par ses coups redoublés, les timbres de la cloche
Aussur de midi ^{sonne} l'approche,
Aussi, valet actif, intelligent, soumis,
Je vint à par compter attendre en ce logis
Que mon ^{monsieur} maître ait, suivant sa louable habitude,
Pour parler à Germain quitté sa solitude.
Bon Dieu! le plaisant corps que ce monsieur Germain!
Ne le dirait-on pas incliné en un cercueil?
En vain on chercherait son pareil sur la terre,
Je crois qu'il n'en est pas deux de son caractère.
Cachant au genre humain ses plus vaincs projets,
Sur sa propre existence il jette un voile épais;
Tout comme si chacun, aux dépens de sa vie,
Pouvait nourrir la sienne.

Rose (à part)

O l'étrange folie!

Germain

Ah! quel homme!

Rose (à part)

il est seul. profite de son moment

Pour avoir sur germain ample éclaircissement.

Germain (appercu rose)

Ornement des bosquets, rivières brillantes rose
Agréz mon salut.

rose

Car ton la m'indispose.

Bon jour, sans compliments.

germain

Soit, ~~sans~~ ~~faire~~ bon jour. bon soir!
Mais je n'en suis par moi-même enchanté de te voir,
Et content du hasard qui m'a fait te reconnaître,
Te rends de bonne foi grâce aux soins de mon maître
qui, lorsqu'il fit ~~le choix~~ ~~de~~ accepta chez vous ce logement,
Et pour mes intérêts agit parfaitement.

rose

Ah! ton maître, il parait, concept de voisinage
Pour lui même, avant peu, tirer quelque avantage.

Germain

Je ne sais, en tout cas, profonds t'en t'en d'après
De l'approximé pour célébrer nos soup;
Car il faut t'arrêter, sous le sceau du mystère,
Que j'ai depuis longtemps sur toi écrit, ma chère,
Des projets sérieux.

rose

Bien! quand de ton secret
Je suis peu curieux et je désirerais
Que de ceux de germain tu voulusses m'instruire.
Sur son cœur mes maîtres a-t-elle quelques soupçons?

germain

Isabelle! ma foi, j'en suis sûr, d'homme!

Comment! mais à ta vue n'a-t-elle fait voir son ardeur?

Germain.

Non. Nonius, par oubli, réserve ou défiance,
Ne m'a qu'à rarement mis dans sa confiance.
Ainsi ses dou chapitres observent le secret,
Je suis, comme tu vois, contraint d'être discret.

^{code}
Pas ce ditous adroit, tu le flater, sans doute,
D'é luder un discours et de mettre au devant
mon esprit curieux.

^{germain}
Non possible, car ma foi,
Le desir de parler n'est commun avec toi.

^{code}
Sache donc que ton maître est aimé d'indigne,
Que si son même feu son cœur brûle pour elle,
Il peut sans nulle crainte expliquer son ardeur.

^{germain}
Fort bien! Je suis ravi de voir qu'en sa faveur
Tu sois si despoté.

^{code}
Oh, pour moi je confesse
Qu'aucunement à lui mon cœur ne s'intéresse;
Celui de mon maîtresse est le seul aujourd'hui
Qu'il ait su captiver. Sur d'autres contre lui
Sont tous indispoté. En conscience, puis-je
Prendre l'intérêt d'un homme qui n'est qu'un
De se recommander par un seul mot à moi
Et qui ne s'engage par de mes soins faire emploi.
Ah! beaucoup plus que lui certain Monsieur Frausille,
De mon cœur, ce de bourse, a trouvé le mobile
C'est le servirai-je avec zèle et transport
À moins que ton sauvage, en abjurant tout sort,

Ne Descends avec moi du haut de la terrasse
Et ne veuille ouvrir pour qu'en fin je le serve.
En son appartement ne peux-tu pénétrer.

Germain - ^{BISS} ~~LAVAL~~

Il faudrait être lui, pour y pouvoir entrer.
Pas de triple verroux, la porte deffendue
M'interdit tout accès et circonscrit ma vue.
En ce lieu j'attends; mais parbleu! le voici!
Si tu veux qu'il se recouvre, éloigne-toi d'ici.

(note se retire derrière la porte de l'appartement
de Madame de fionne)

Scène 3^e

Germain, Germain.

Germain. (regardant autour d'elle)

Germain!

Germain

Monsieur!

Germain

ici, ne peut-on nous surprendre?

Il n'est ici que mon qui peut vous entendre.

Je suis tout consterné.

Germain

Comment?

Germain

J'ai perdu...

Germain

quid?

De l'argent! Des bijoux?

Germain

Ah! c'est bien pis, ma foi!

Et pour moi cette porte est si peu réparée
que la visserie en devant, peut-être, inévitable.

Germain

Ah! bon Dieu! quel objet avez-vous donc perdu?

Germain

N'as-tu rien trouvé?

Germain

Non.

Germain

N'as-tu rien aperçu?

Germain

Non! vous dis-je, monsieur.

Germain

en cas, peu t'importe

Vous savez d'avantage.

Germain (à part)

Ah! que le diable s'empare

de maudite réserve!

Germain (à part)

il pourrait me trahir!

Germain. (haut)

Vous être utile, étant mon unique desir,
Si j'eusse appris l'objet de votre inquiétude,
J'aurais le chercher mis toute mon étude;
Mais, puisque vous cachez jusqu'à vos malheurs,
En vain, on tenterait d'alléger vos douleurs.

Germain.

Si tu me promettais d'observer le silence?

germain

En moi, si vous aviez une entière assurance?

germain

Te souviens-tu le pouvoir d'empêcher sur ton cœur
Un secret d'on dépend ma vie et mon bonheur?

Germain.

J'en pourrais te offrir, Moxtois, de ce langage;
Mais l'honneur d'être à vous rebautte mon courage
Et je me sens capable en cette occasion
D'imiter en tout points votre discrétion.

Germain.

Te le jures? eh bien! Sache qu'aujourd'hui encore,
J'ai perdu des papiers d'une importance extrême;
Qu'ils renfermaient en eux de pénibles secrets,
Et que je tremble en feu que quelque indiscret
N'en sois fait saisir.

Germain.

leur race est hélas! si commun

que...

germain

Je ne voudrais pas pour toute ma fortune,
qu'on les envenimât.

germain.

mais ne dirait-on pas

que la fatalité s'acharne sur vos pas?

germain.
Oh! je suis en effet bien malheureux! Il semble
que pour un tourmenter, tous les Diables ensemble
soient contre moi ligés.

germain.
et le homme?

germain. toujours

De ma conduite, ils font l'objet de leurs discours :
Empêché de valoir de mes idées,
De rechercher en moi l'objet de leurs rieurs,
Ils le voient, si je dors, fixer sur moi les yeux,
Me suivre, ou prolonger leur regard curieux.
S'ils ne peuvent au fin juger ma contenance,
Lors de ma démarche aucune conséquence,
Sur un léger prétexte, ils m'abandonnent bien tôt.
Croyant alors trouver ma prudence au défaut,
De mille questions pleines d'extravagance
Ils m'accablent; si bien que perdant patience,
Je me vois obligé, pour fuir leur propos,
De chercher dans la fuite un pénible repos!

germain.
Ainsi, pour éviter sur moi quelque censure,
On découvre le vrai de quelque conjecture
à s'occuper de moi ils passent tout leur temps.

germain.
Que doit qu'insulter, bavarder et moquer.
Ces fins jusqu'à présent n'a-t-on pas eu le sage
De divulguer partout, avec grande étalage,
mes nouvelles actions? n'a-t-on pas, sans pudeur,
Sur les marchés, germain, de mon secret reproché?

germain

Pardou ! mortient, pardou ! car à ma connaissance,
Ser plus d'une on vêt soin de garder le silence.
Quand, par exemple, aidé du double de mes yeux,
Vous fîtes ces beaux vers que tout le grand seigneur
raportait à la cour, citant comme merveille,
a-t'on dit seulement votre nom à l'oreille ?

germain

Je n'en suis pas fâché.

germain

Mais lorsqu'on parvint,
Vous eûtes siffler impitoyablement
Ce pompeux opéra qui fit tout de la rage
Partout on vous traitait comme autour de l'ouvrage.

germain

Je n'en souffris guère.

germain

quand l'opéra à la main,
Vous sûtes réprimer l'audace de Dieu
D'un lâche vaniteux, quand par votre courage,
Vous eûtes préservé la beauté d'un ouvrage,
on a là ce service.

germain

on n'a pas ce grand tort.

germain

mais lorsque des bandits vous s'adressant pour mort,
Vous eûtes dépeinte d'une façon cruelle,
Sans vous plaindre on en a publié la nouvelle.

germain

Je n'en suis pas surpris.

germain

Enfin, tout retournant,
Lorsqu'un maître s'exprime vous sup. adroitement
Excoquer ~~un~~ leur Louis, ce s'écrit trop frivole
De ces mauvais plaisans fit l'entretien. Du reste,

Quand de votre bon cœur, sivez les nouveaux,
Vous euz secouru, sauz' des indigens,
On a thû les bienfaits.

germain.

ah! qu'on les laise encore!
Je ne m'en plaindrai pas, germain, qu'on les ignore.
Le plaisir d'obliger dépasse le bienfait;
On trouve son bonheur dans celui qu'on a fait.
Mais tenez à ce discours qui n'offre rien d'utile.
Cours à l'instant porter au chevalier frauville
La caisse qu'à l'office hier on déposait.

germain

Tyras.

germain

Du contenté ma lettre l'instancia. (il hurle un
(a part) Cette pièce est, je crois, fort bien imaginée,
Pour l'occuper à rire au moins une journée;
Et son zèle indiscret, son importunité
me souhaitent peut être un jour en liberté.
Et bien! es-tu parti?

Germain en sortant par la porte du fond
se frotte les yeux par la porte latérale de droite
se frotte des signas à l'inscu de germain.

Scène II.

32

Germain, rose.

rose.

Monsieur, votre future.....

Germain (à part)

Ciel! de vous écouter! la fâcheuse aventure!

Rose (à part)

Oh, qu'il paraît malade!

Germain (d'un ton brusque)

Ch. bien! que voulez-vous?

Rose (la voix élevée)

Le Dieu! vous paraîtrez, monsieur être au courroux!

Germain (s'avançant)

Sur un ton si haut, bruyant, parler, je vous en prie.

Rose (sans changer de ton)

Votre future, dis-je.....

Germain (avec vivacité)

encor plus haut! ma mie!

Faites de votre voix valait la raison.

Rose (avec une finesse malicieuse)

Votre future enfin.....

Germain (avec l'accent de la colère)

Parlez-vous la raison?

Quelle est cette future? et que voulez-vous dire?

Rose (avec ironie)

Ne puis-je ainsi nommer l'objet qui vous inspire?

Isabelle! en un mot

Germain (avec l'accent de la contrainte)

à qui tenir le discours?

Et pour la désigner, pourquoi tous ces détours?

(à part) Cette fille est, je crois, la nouvelle maîtresse.

(haut) Il vous fait dessein d'être un peu moins bruyant,

Eutendez vous ma fille? ou sur quel quel objet

Pier de lui vous conduit?

Rose. un louable sujet.

Le père d'isabelle incessamment arrive
Et pour vous en donner nouvelle positive,
ma' maistrisse. Non pour un député.

germain

me fait-elle savoir cela; ^{et pour quoi} répondez-moi?

rose

Belle Demande! a fin que vous songiez, je gage,
à régler les articles de votre mariage.

germain

Couragez en suite! criez amour plus fort!

rose (à part)

Feste! que cet homme est d'un difficile abord!

germain (à part)

Voilà bien le gosier le plus infatigable...

rose (à part)

Voilà bien le mortel le plus insupportable...
à servir son rival, je suis partie, ainsi
qu'il ne ~~est pas~~ ^{est} ~~pas~~. ah! moussou, en ceci,
il n'y a rien à cacher.

germain

à cacher? mais je pense

qu'avant tout, il faudroit acquiescer l'assurance
qu'il subiroit vraiment, entre isabelle et moi,
quelque intimité. or on ne peut, je croi...

rose

mais ne l'aimez-vous pas?

germain

de tout familial et l'air de ^{f'admire, en conscience,}
confiance ^{de confiance}
avec lequel on ose ici se interroger.

rose

Oui! ne l'aimez-vous pas?

germain

est-ce à vous de le juger?

D'où le soupçon? Vous? Pourquoi mademoiselle,
me veut accuser d'amour pour Isabelle?

Rosa. LAVAL

Vous accuser, monsieur. Oh, je m'en garde bien!
Et je vais à l'instant, de ce court extraction,
rendre un compte fidèle à celle qui m'en auroit.
Il ne double déjà voit éclater sa joie
du comique récit de discours gracieux
que vous tenez, monsieur, sur son compte.....

(elle sort)

[Faint, mostly illegible handwriting in the lower half of the page, likely bleed-through from the reverse side.]

Scène 5^{ème}

germain.

grande Dieu !

Mais-je par trop parlé ? que ve dire isabelle ?
 cette soubrette peut me servir auprès d'elle &
 me dépeindra à ses yeux sous d'affreux couleurs,
 sauter ses yeux de traits insultans et moqueurs.
 Ô le maudit fût ! hélas ! qu'on eût à plaisir
 d'aimer ! et plus encor de se par devoir féliciter !
 En vain j'ai concentré dans mon cœur amoureux
 L'ardeur qui l'embrasait. ce veis, des curieux
 J'ai su mettre au défont l'active surveillance.
 Isabelle me perd par une inconséquence
 à sa folle soubrette imprudemment s'ouvrir !
 De l'indiscrétion je ne puis revenir !
 On va de mon amour publier la nouvelle
 Et la ville saura que j'adore isabelle.
 Oh ! funeste penchant ! Le charme qu'il m'offrait
 Se dissipe au moment où l'on sait mon secret.
 Cher et cruel objet qui tords mon âme éprise !
 Que n'es-tu plus discret ? avec quelle franchise
 Tu t'ouvrirais mon cœur, car il se plain de toi
 Le cœur, qui tant aspire à vivre sous ta loi.
 Je peris par l'exu du feu qui me dévore ;
 oui ! le ciel m'est témoin qu'à jamais je t'adore ;
 Mais sois plus réservé, mon cœur est satisfait.
 T'appris à germain ; garde-moi le secret
 Et je te fais serment d'une flamme éternelle.
 oui ! reçois-en l'aveu, ma chère isabelle !

(A isabelle)

je te t'en supplie

Scène 6.

Germain, Isabelle (riant aux éclats) Rosa

Isabelle.

Ah! pour quelle attitude.....

germain
ah! ciel!

Isabelle. je vous surprends!

germain

Maudit-elle entendez?

Isabelle.
que faites-vous? C'est...

germain.

Ma Demoiselle.....

Isabelle.

eh bien?

germain.

je repatais un rôle

qu'on me connoît.....

Isabelle.

ah! le trait est fort drôle!

(Rosa) C'est merveilleusement dit, mais d'embarras
Vous repataz un rôle? et va-t-il vous par
une émotion? ma chère enfant.....

germain

Isabelle!

C'est qu'en la pièce ainsi l'hermine s'appelle.

Isabelle.

Fort bien! d'ad' repartie est pleine de bon sens.

Vos discours sont, Monsieur, on ne peut plus galants.

Je n'attends pas mieux

germain.

Vous s'habillez en vaillant. quelle ironie amère!

Isabelle.

et vous vous l'idez?

germain

Pourquoi tout cela, mon ami, embarras.

Isabelle.

Ah! je vous dois cette petite révérence

Pour l'accueil gracieux que vous fait à mes gens.

Je me retournais.

germain

quelle ironie amère!

En quoi, mademoiselle, ai-je pu vous déplaire?
N'est ai-je compromise au aucun fait?
Ai-je pu m'écarter, en quelque occasion,
De la discrétion que je m'étais prescrite?

(Isabelle)
Ne vous disculpez pas; je suis assez instruite.
J'ai pu, jusqu'à ce jour, d'une innocente ardeur
Laisser imprudemment les germes en mon cœur,
Et berçant mon esprit d'un image infidèle,
Vous croire épris pour moi d'une ardeur mutuelle;
Mais, si, par cette erreur, un jour fâcheux s'édifie,
J'étais loin de m'attendre à souffrir vos mépris.

germain
Mais des mépris pour vous! quel étrange reproche!
Quoi! lorsque les plaisirs devaient votre approche,
Quand l'aimable pudeur ajouta à vos attraits,
Loin de vous admirer, je vous méprisais!
Rejeter, Isabelle, un soupçon qui m'offense,
Ayez de vous estimé une outrière à Murance,
Et croyez qu'on ne peut, en voyant vos appas,
Rester indifférent et ne vous aimer pas.

(Isabelle)
Ce sable-fuge adroit ne me rassure guère.
Je suis vrai. mais cependant, de toutes vos affaires
N'allez pas sans motif à chacun confier
Un secret important qu'on ne doit publier.

(Isabelle)
quel intérêt, monsieur, avez-vous donc à tirer
Une inclination qu'autorise mon père?
Note - Et faut-il, à ce point, être mystérieux,
Et noter, en public, l'aveux amoureux?

Germain

J'aurais aimé vous suivre jusqu'ici, je pense
ne m'être parvenue pour tel en apparence.

Isabelle rose

et ne venez-vous pas de m'en dire à l'instant
que vous aviez pu me voir.....

Germain

qu'elle gens! oh! vraiment,
Je n'entends pas bien quel éclat de vos charmes
me force les mortels à vous rendre le service;
Mais rappelez-vous bien que jusqu'à ce jour
Je n'ai jamais parlé précisément d'amour.

Isabelle.

En effet! j'en acquiesce en ce moment la preuve
Et fais sur votre cœur une possible épreuve.
Cui, l'amour est pour vous, tellement étranger,
qu'à proprement ce mot vous n'avez pu songer.
Ainsi, monsieur, à vous pour jamais je renonce.

Germain.

Qu'entends-je? quel est votre bouche prononcée!

Isabelle

Ne reparaissez plus désormais devant moi.

Germain

me en imposerez-vous la rigoureuse loi?

Isabelle.

Il est plus d'un rival, qui, de mon alliance,
Est digne l'honneur; mais de ma défiance,
Aucun jusqu'à ce jour n'éprouva la faveur.
Il est tout à la fin que je suis mon cœur.
Mon père, de mon choix, m'a laissé la maîtresse;
Et parmi les rivaux qui briguent ma tendresse,
Il en est un surtout dont les soins compressés,
Les aimables propos, les galans procédés,
Méritaient mon amour: chaque jour, de sa flamme,

Il cherche le moyen d'entretenir mon cœur ;
Une ardeur éternelle il m'a fait le serment,
Il a juré en public m'aimez éperdument ;
Aussi mon cœur, flate de sa persévérance,
Avec une joie sera le prix de sa constance.
Adieu, monsieur, adieu !

germain.

Profitez ! que pitié,
Que pouvez-vous soudain ravir votre amitié ?
Vous faites-vous un jeu de l'outrage de mon cœur ?
Le mistère a vos yeux est-il digne de blâme ?
Et peut-il à ce point causer votre dépit ?
ah ! devenez cruelle à calmer votre esprit.

isabelle.

Rester ! pour essuyer une nouvelle injure !
Non. Vous ne m'aimez pas.

germain.

ah ! je suis en conjure,
C'est par le tourment de déchirer mon cœur,
Pardonnez ! pardonnez l'injure à l'offenseur.
Je n'ai jamais cette d'adorer votre empire.
Je vous aime ardemment puisque il faut vous le dire.

isabelle.

De faire cet aveu, monsieur, devant le monde,
ne rougissez-vous pas ?

germain.

ah ! qu'en est-il besoin ?

isabelle.

abjurez, croyez-moi cette étrange faiblesse.

germain.

Je n'ai donc à vos yeux l'authentique promesse.

isabelle.

répétez vous encore un rôle ?

Scène 7.

Les précédens, germain (entrant avec lettres à la main)

germain. ah! Ny voilà!

germain.

Ciel! étroit enor surpris par cet étourdi là!

germain.

Monsieur! un étranger que j'ai cru reconnaître,
m'appelant par un nom, m'a dit: porte à ton maître
la lettre que voici.

germain.

Donnez vous promptement.

(en prenant la lettre, germain fait signe à son valet
de se retirer, il n'obéit que vers la fin de la scène)

isabelle

Mais pourquoi vous n'êtes point en ce moment,

germain

Permettez que chez vous ma mère vous reconduise.

isabelle **BIBEL**

Monsieur, je vous rends grâces.

(ils se saluent.)

Acte 2.

Scène 1^{re}.

Prose.

Je n'ai rien découvert. Voilà ce qui m'échappe !
 On se tait, on se cache, on se sein on se vante.
 Faut-il que les décrets de ce mystère
 Echappent à jamais à mon œil curieux ?
 Que trompant, malgré moi, tout l'art d'une soubrette,
 Sa conduite en ce temps, reste longtemps secrète ?
 Ah ! ne l'espérez pas, monsieur le boutonnié !
 Vous vous découvrez ; ou serez mal traité :
 D'autant que, contre vous, j'ai certain colère,
 Qu'avec ravissement, je venais satisfaire.
 En effet : mon troussant est par lui compromis ;
 Et vous moi, sa réserve annonce le progrès.
 N'était-il pas d'usage et de règle de conter
 De confier ses fleurs d'abord à la suivante ?
 Mais non ! monsieur, de s'en à l'est de son discours
 Et prétend rendre sous votre bon secours,
 Ou plutôt Monsieur veut, dans l'ombre du mystère,
 Grâce à son soin discret enlever l'affaire.
 Nous verrons qui des deux sera le plus subtil
 Et si de ce dedale on peut trouver le fil.
 De son valet enfin j'ai pris la confiance,
 Entre nous un accord de double confiance
 Doit bunter si s'écarter sur les pas de germain :
 Oui, toute la prudence est au bord de l'équité,
 Et voici mon germain qui m'instruit, j'espère,
 Des augustes secrets que son maître retient.
 Les pouvoir découvrir, à mon œil serait coup.

Scène 2^{me}

Rosalie, Germain.

Germain.

Tu vois comme je suis exact au rendez-vous.
Mais pourrais-je y manquer? c'est rose qui m'appelle!

Rosalie

Eh! bien! apportes-tu quelque bonne nouvelle?

Tou maître, qu'est-ce qu'il a?

Germain

Il court, je ne sais où;
Il a l'air en sortant d'avoir eu une longue-garce,
Et tout ce que j'observe en lui de bien sensible,
C'est qu'il est tous les jours plus incompréhensible.

Rosalie

De cette incertitude il faut pourtant s'orter.

Germain

Sois tranquille, s'il te plaît, de nous en éclaircir?

Rosalie

Je ne l'interrogerais que d'après les apparences
Dont on pourrait tirer de bonnes conséquences.
Peut-être pour Isabelle il est épris d'amour?
Nous examiner de son cœur pénétré le secret.

Germain

Ces incertitudes lui sont grande reconnaissance,
Il a saure ses jours, pas un trait de vaillance!
On l'aurait su par lui.

Rosalie

peut-être que son cœur
Entraper de leur sort, de son libérateur,
Mais il parait à tel point de réserve et de réserve
qu'il soutient hautement ne rien s'être pour elle,
Et que même tantôt qu'elle l'interrogeant
fort bien de son amour, mais sans se diffuser.
A l'égard d'abord, est peu fait pour lui plaire.

Germain.

L'avant de son jonchoat lui coûte bien à faire.
 Cependant à ses pieds tantôt je l'ai surpris ;
 Il était agité, véhément. quoi ? tu ris.

rose.

Te ne le crois pas un sous la zone torride.

germain.

Souvent est un foyer où l'auteur seul réside.

rose.

Sci, de sa naissance on n'est point informé.
 Te le soupçonnerais, entre nous, peu fainé.

germain.

De connaître son sort, je te vois bien jaloux.

rose.

Il est bon de savoir au moins qui l'on épouse.

germain.

Signore absolument dans quel rang il est né ;
 Mais chez lui tout annonce un homme fortuné.
 On y voit largement circuler les espèces
 Et l'on se laisserait à nombre de richesses.

rose.

Cela ne prouve pas qu'il soit homme de bien.

germain.

avec les indigents il partage le bien.

rose.

Et l'affiche, parfois, beaucoup de bienfaits,
 qui, d'un cœur généreux, n'offre que l'appareil.

germain.

Ce n'est point ce défaut qu'on lui peut reprocher ;
 Car en cela surtout il aime à se cacher.

rose.

Mais à propos, dis-moi ? en ta grande bourse,
 Sais-tu le contenu de cette longue caisse ?
 Que tu viennes de porter chez votre chevalier ?

germain.

On n'a pas devant moi voulu la débeller.
 Germaine était sortie, mais j'ai cru reconnaître
 que c'était en présence que lui faisait mon maître.

Rose.

Ils ne devraient pas être en si grande amitié,
Quand pour le vain objet leur cœur est de moitié.

Germain.

Oh! mon maître pour fois à l'humour assez bon.
Il est brusqué, bonru; mais il ne trait pas souve.

Rose.

Et ces papiers perdus en as-tu quelque avis?

Germain.

Le voici!

Rose.

Le dit-il?

Germain.

Non.

Rose. Inouï- donc?

Germain.

Siou, siou,

ode! épître! rondeau....

Rose.

plaisante bagatelle!

Germain.

Souge-donc que ce sont des vers pour Isabelle.

Rose.

C'est là ce qui tantôt si fort l'inquiétait?

Germain.

Et ce que j'ai trouvé dans son cabinet.

Rose.

Oh! de ses feuilles, je me fais une fête.

Germain.

Comme, ma chère est un peu malhonnête!
Dans le main d'Isabelle ils doivent parvenir.

Rose.

S'ils sont passionnés, elle y prendrait plaisir;
Et je ne prétends pas qu'elle soit sa conquête.

les précédens, Frouville.

Frouville.

Prose, avec les valises, toujours en tête à tête.
Et votre ami Germain, est-il en son Dongson ?

^{rose}
Demander s'il est prêt à faire le plongeon.
Il ne faut plus que vous posez le maître en déroute.

^{Frouville}
Qu'est-il donc arrivé ? mettez moi hors de doute.

^{rose}

De s'acharner contre-temps ! Des secrets découverts !
Les papiers en nos mains par le hazard offerts !
Un nouveau débarqué qui le mist fait en prime
Et qui le fait courir jusques à perdre haleine !
Un dépit, une brouille, un raccommodement,
Une carte pour vous, qu'on dit être un présent,
Et le prochain retour du père d'Isabelle ;
Mist-ce par là de quoi lui brouiller la cervelle ?

Frouville (à Germain)

Au retour de Germain tu seras en averti.
 Je vous, quelques instants, chez lui l'entretiens.

Germain

C'est dire, en attendant, qu'il faut que je m'éloigne.

(il sort.)

Scène II^{ème}

Rose frauville
~~frauville~~

Et bien! une entrée?

Rose
Voyez si je les dirige!

L'épie à chaque instant votre mystère,
Et vous d'intercepter ces écrits languoureux.

Frauville

Il faut que je t'embrasse!

Rose
Oh! je vous en dispense.

Messager au port même votre reconnaissance, + (voix)
~~Dit tout que votre amour est fort mal accueilli~~

~~Frauville~~

Frauville

Rose

Comment! pour vous distraire,

fait-il que je vous aime!

Frauville

Et pourquoi pas! un chéri!

Mais cœur se sont flétri à ton miroir si profond
Et t'en fait en passant la déclaration.

Rose

Cette façon d'aimer est tout à fait commode.

Frauville

Mais c'est l'esprit de siècle et le genre à la mode.

Pour le goût des plaisirs en porte chaque jour

~~L'effusion d'un cœur~~ ~~hâte à la fois~~
j'attends le baptême et je suis tout à tout.

Rose

Vous êtes un t-on dit, sans bruit et sans scandale,
Sorti de votre hôtel de l'abri matinal,
Pour surprendre au lever quelques jours de beauté
Qui dut à votre amour offrir la nouveauté.

+
Car je vous avais, sans chercher
De détour
qu'un valet d'hôtel est per-
sennable à votre amour.
Frauville
Est-ce, un chéri enfant?
Rose

Frauville

Ma tendresse, il est vrai, journalièrement circule,
 De constanter ardeur je suis le radicale;
 Tu plaisais, Paris, ont-ils charmes plus doux,
 Te voir en ce moment d'un secret rendez-vous,
 Que d'une aguer, hier, j'obtiens qu'un arrippe,
 Son ingénuité, sa démarche incertaine
 Ont flaté, je l'avoue, et mon cœur et mes sens.

Rose

Bien digne est celle, hélas! qui reçoit votre encens!
 Mais pour l'honneur du sexe il est, je le suppose,
 Aux projets du galand plus d'un portet clos.

Frauville

Ah! rose! mon bonheur commença à me lasser,
 Aimais-tu quand je vivais de ma débarras
 D'un autre rendez-vous? Le sort me favorise
 À tel point, qu'à présent, c'est moi qui suis courtois
 Et tant de femmes ont le cœur sensible et prompt
 Qui parfois j'en oublie à parfois les confond.
 C'est si dans la dévotion de fortune habité
 J'ai vu si souvent de rendre de visites
 À celui dans le tout n'est pas encore venue.

Rose

BIB.
LAVALL

O quelle aimable erreur d'un cœur rif, ingénue!
 On doit bien s'expliquer, monsieur, de vous connaître
 Et rendre grâce au Dieu de vous avoir fait maître.
 Ma tendresse à grand tort de ne vous point aimer.

Et bien, ^{mes cœurs Frauville} ~~de l'indigne amour que je me à l'effrayant~~
~~de l'indigne amour que je me à l'effrayant~~

Rose

Mon refus est vraiment un Dieu de justice.

Franville

Mais voyez ces papiers que je m'en devois lire.
(Voyez lui rendre les papiers qu'il examine)
(Franville continue le dialogue)

Cantale! hymne, sonnet! quelle profession!
L'amour lui montait bien l'inspiration.
Ô le pauvre garçon! que je plains sa faiblesse.
Parbleu! je veux entrer avec ta maîtresse,
Et vais les lui porter pour lui faire une course.
(il entre chez Isabelle)

mais vous n'y pensez pas.....

Scène 5^{me}

Vota. Germain
Germain

mon maître est de retour

Revenez vite
Il murmure tout bas, je ne sais quoi l'agite.
Préviens le Chevalier.
(Vota)
je m'en vais au plus vite.

Scène 6^{me}

Germain seul

Et moi, paisiblement, je vais dans ce fauteuil
Fouir de l'arbuste de Moïse de Germain.

Scène 7^{me}

Germain. Germain

germain (sans voir germain)

Mon homme est invisible et j' n'ai pu l'atteindre.
Son projet que j'ignore est pour moi fait à craindre.
Je ne sais que résoudre en cette occasion.

Germain.

Coupons nouveau chagrin, nouvelle affliction.

germain

Qui fais-tu là maraud, coquin!

Germain.

je me repose,
attendant que monsieur de mon zèle dispose.

germain.

Et stranger s'il en ce lieu présente.

germain

Non, pas encore.

germain

as-tu fidèlement porté
mes lettres et ma cassette au chevalier frauville?

germain

Oui, monsieur.

germain

qu'a-t-il dit?

germain

Rien! il était en ville

germain.

M'a-t-on fait des avances chez madame fécou?

germain

Peut-elle de vous voir se passer un seul jour?

germain

Demain, de grand matin, je vais à la Campagne.

germain

Et faudra-t'il monsieur que je vous accompagne?

germain.

Où sans doute, avortis ce soir votre postillon.

germain.

Et pour quoi donc, mention cette dévotion ?
Quand à vous couronne l'hymen ici répété.

germain.

Vois !

germain.

(haut) Tobie (à part) ce vais précéder la soubratte.

Scène 8^{me}

germain, seul.

Cette maison n'est pas couronnée à mon vœu
Et chacun à l'occe s'y montre curieux.
Les portes ont des yeux et les murs des oreilles.
Jamais je n'éprouvai d'incertitudes perrilles ;
Et sans l'amour qui tient tout mes sens atteints,
J'aurais depuis longtemps déserté ces logis.
Sois d'ici, je pourrai me livrer à moi-même
Et me tracer un plan conforme à mon système :
À loisir, je saurai dans un cercle idéal
Rassembler les douceurs du lien conjugal.
Ma présence, en ce lieu, compromet Isabelle
Et pour la bien aimer, je dois m'éloigner d'elle.
Mais on vient, si c'était... ah grand Dieu ! la voici !

Scène 9.

Germain. Isabelle.

Isabelle.

Ah! j'ignorais, monsieur, que vous fussiez ici.

Germain.

Je n'en rends pas moins grâce au hasard qui vous guide,
Car c'est où l'on vous voit que le bonheur réside.

Isabelle.

(à part) à la galanterie il semble avoir recouru.

(haut) mais si vos actions démentaient vos discours,
Voudriez-vous, monsieur, que je prisse le change?

Germain.

Ma demoiselle!

Isabelle.

Il court un bruit assez étrange.
On dit que ce séjour vous paraît odieux
Et que vous le quittez, sans faire vos adieux.

Germain.

Voici bien des vœux l'ordinaire impudique!

Isabelle.

À ce bruit je n'ai pas voulu donner créance.
Dites-moi cependant ce que j'en dois penser.

Germain.

(à part) toujours de questions sur votre hermine
que l'opéra? (haut) il est vrai que depuis je m'absente,
Pour terminer ailleurs une affaire pressante;
Vous voyez, je gémis de sâchez contracter
Qui se arrache, Isabelle, à de si doux instants;
Mais un examen par quel autrement je n'explique.

(Isabelle).

hélas! quelle conduite obscure, singulière!
Qu'y vois par de feu, si je vous avouai
Que de mes sentiments je me dégarrai.
Qui, vous pouvez parler. Du jour de votre absence,
mon cœur sera, mes sens, dater sa délivrance.

germain.

Pourquoi vous irriter sans cesse contre moi?

(Isabelle)

Notre suite d'écarts une mauvaise foi.....

germain

Votre esprit, trop actif à créer des chimères,
sans objet, sans sujet, se tortille imaginaires.
Qui vous aime n'est plus le maître de changer.

(Isabelle)

Si de fier de moi, n'est-ce pas m'outrager?

germain.

J'ai voulu, retenant mon extrême franchise
D'un projet bien conçu vous laisser la surprise.
faite moi grand aïeur; si l'un pleure à genoux,
au nom du feu sacré dont je brûle pour vous.

Scène 10^e

Les précédens - Fauville.

Fauville. (D'un ton gai, mais railleur)

Où ne sauroit de vous faire un meilleur usage!

Germeuil (à part avec humeur)

Encore un indiscret jette sur mon passage!

Fauville.

Je suis fâché de rompre un si vif entretien.

Germeuil

La curiosité vous conduisait trop bien.

Fauville (à Isabelle avec le ton de l'ironie)

Nous reverrez l'arm de l'auteur qui l'inspire?

Isabelle

J'écartais sans haine ce qu'il daignoit me dire.

Fauville

Je suis loins de blâmer un sentiment si doux;

Est-il est glorieux de soupçonner pour vous.

Germeuil

quel supplice!

Fauville

et Vaillourd, lorsqu'épris de vos charmes,

Un amour à vos pieds vint déposer les armes,

N'a-t'il pas pour objet de se rendre les plus chers,

D'affaires son triomphe au rétablissement des fers?

Germeuil (à part)

l'ennuy de l'incertitude

Isabelle (à Fauville)

avec ce ton d'emphasis,

Nous doublez inutile les honneurs de la phrase

Dont Germeuil avec art pardonne les vices.

Germeuil

Comment?

Fauville (à Isabelle)

oui. Son ~~ton~~ récit est plein de poli-pourris,

D'opitres, de Vouvels.....

Germeuil

hein! que voulez vous dire?

Fauville (lui montrant ses papiers)

Les idyles surtout nous ont assez fait rire!

Germain.
Mes papiers salement un peu sort à jamais fatal!

Franville.
Il n'est rien, sur une foi, de plus original.
Nous avons ta couchis feuillete chaque page.

Conf!!
germain.
Franville.
Dans le seul espoir que votre badinage
De ta discrétion te guérirait.

germain.
fort bien!
Vous avez mis en œuvre un excellent moyen.
Non content de me faire une cruelle offense,
Il vous faut de ma part prendre encore connaissance,
faire de ma diversité pleine acquisition,
Et me railles après sur ma discrétion.

Isabelle.
Ces papiers là sont ils de si grande importance?

Franville.
D'un esprit amoureux voyez l'effervescence.
Quelle fertilité! De complètes et de vers
à l'aimable Isabelle incommensurablement offerte. (Aussi à germain sa page)

Isabelle.
L'hommage est délicat.
germain.
ah! pourvu que cruelle!
Jouissez du tourment que... mais ne devriez vous...
Aussi par tout encore... il manque assurément
Des papiers essentiels dont...

Isabelle.
assurément!
Je vais vous les chercher, monsieur, pour vous les rendre.

germain.
Franville.
Je vous suis....
allez là! ne partez pas - ta donc attendre?

Demandez à Daigne ici, m'écouter un moment.

(Isabelle rentre)

Scène 11.^{ème}

44

germain. frauville.

germain.

Je ne puis différer, il faut que sur le champ....

frauville

tu m'écouteras.

germain

Je cours!....

frauville.

rien m'a prêté te, vis-je.

germain.

Quelle importunité!

frauville.

Parlons avec franchise.

Il faut en trois ans, tout deux nous expliquer.

Etour! ouvre-moi tes yeux.

germain

Don!

frauville.

J'ai du remarquer

que l'amour depuis peu te tournait la cervelle.

germain (à part)

ah! c'est un confident qui s'offre..

frauville.

ce qu'isabelle

était l'objet aimé.

germain

qui vous a, s'il vous plaît,

Novèle, dans ce jour, ces merveilleux secrets.

frauville.

Tout le monde!

germain

BIB. DE LAVAL

on se trompe.

frauville.

osera-tu le prétendre?

Quand toi-même, à son puda, j'ai vu de te surprendre.

germain.

C'est un enfantillage, une folle gaité
qui dans son genou, m'a vu précipité.

32
Frauville.
Jusqu'ici, tout cela paraît sans conséquence ;
mais enfin, tu prétends l'épouser, ou l'avancer.
Est-ce conclu, réponds ?

Germain.
Quelle inquiétude !
De tel arrangement, s'il étoit question
Ce seroit d'un véritable, affaire de famille,
qu'on pourroit, tout au plus, révéler à la fille
Dont on seroit l'époux.

Frauville.
Non, par précaution,
Tu devrais supprimer cette restriction
Et tâcher, à lier son vœu de l'épousée,
De contracter un jour les nœuds de l'hyménée.

Germain.
À quoi bon, s'il vous plaît, cette décision ?
Faudroit-il l'annoncer par le bruit du canon ?
L'insérer aux journaux ? et de chaque ville
en plaçant les murs.

Frauville.
Eufin, pour Isabelle,
Tout le monde connaît ta vive ardeur.

Germain.
Le monde est mal instruit. et bien !

Frauville.
Don ! il n'en est donc rien !

Germain.
Non. C'est-fois non. Vous dis-je.

Frauville.
Ah ! ma joie est extrême !

Germain.
À ces bruits indiscrets, que sur mon compte on répand,
Je ne sais pas donner du poids, par un aveu.

Franville

Tu parles sans détour.
goussault
oui.

Franville. mon ami, tout va bien!

Cette explication inattendue et me rassure.
Ne crains plus contre toi que jamais je murmure.
Si, sensible aux attractions d'Isabelle, ton cœur
Est formé le désir d'en être possesseur,
Jamais pu résister ton destin, y souscris;
Mais puisque il n'en est rien...

goussault. que prétendez-vous dire?

Franville
que je l'adore, oui! le lui laisse entrevoir,
que de le publier, je ne fais un devoir,
que l'histoire enfin, est ce que je souhaite.

goussault.
D'un homme bien discret elle sera l'ouïe!

Franville.
Tu ne t'opposes pas à notre union?

goussault. moi?
Elle m'importe peu. Tu ne vois pas pour quoi
M'avoir de vos projets donne la connaissance,
Pour exiger de moi semblable confiance.

Franville
quel avantage ad-tu d'être mystérieux?

goussault.
quel profit vous revient d'être aussi curieux?
indiscret? indiscret? si sans peur qu'on vous fronde,
D'aller de vos secrets infernos tout le monde!

Genmil Frauville.
qui brave les moqueurs, rend leurs traits impuissans.
Genmil.
qui leur fournit matière est un sot, à mon sens.
Frauville.
Sur un tel argument, j'ai de quoi te confondre
Et t'ose défier de pouvoir me répondre.
La critique, dis-tu, sur celle nous poursuit
Et de tous vos défauts cherche à faire profit.
Veuille à les saisir, en tous lieux, sans mesure,
Ella en sava le brait, souvient les dénature.
D'accord sur ce point-là. Mais la critique, aussi,
À redresser nos torts, s'efforce à riassi.
Jamais, d'un coup mortel, elle n'atteint sa proie,
Et pour s'en garantir, il est plus d'une voie.
Ce n'est de vos défauts qu'un miroir grossissant
qui, pour les corriger, les réfléchit souvent;
Et nous pouvons d'ailleurs, exemptés de ridicule,
Sans lui prêter à mordre, éviter sa morsure.
Tra-t-elle, en effet, aux yeux de l'univers,
Sans aucun fondement, supposer des travers?
À celui qui, sûr de sa franc en sa conduite,
Vient que l'observateur en prise le mérite
Et qu'instruit, comme lui, de ses moindres projets,
Soit libre de se combattre, ou régler le succès.
Non, non. L'homme qui met ce moyen en pratique
Ne peut être jamais en butte à la critique.
Mais placés en avant, en opposition,
Celui qui fait la loi de la discrétion;
qui, de vivre caché, fait son unique étude,
Et n'ose respirer que dans la solitude.

Sur sa tête, d'abord, vous plantez les soupçons !
 De sa conduite, on veut connaître les raisons.
 On s'attache à ses pas, on le suit, on l'épie.
 Plus il est réservé, plus on montre d'envie
 De contester sur lui sa curiosité.
 Du premier examen, naît la malignité ;
 Contre lui pressé, chacun forme, à sa guise,
 Des suppositions. La médiance aiguë
 Les traits assassins qu'on décoche sur lui.
 La diffamation fait un homme sans appui.
 La calomnie assidue à chercher des victimes,
 Le noircit dans le monde, on lui prête du crime ;
 Et bientôt il n'a plus que le triste regret
 De voir flétrie sa gloire, et se montrant discret.
 Préfère, si tu peux, opposer le contraire,
 Et motiver à présent ton plaisant caractère.
 Germain. BIB. 21
L. 11

Vous me croyez vaincu par ce raisonnement ?
 Je vais vous démontrer qu'il est sans fondement.
 D'abord, faisons, montons, une courte analyse
 Des succès résultés d'une extrême franchise.
 Toujours circonvenu d'indiscrète, d'indigant
 Dont le but est de rire ou venir à nos dépens,
 Ne s'expose-t-on pas, en ayant l'imprudence,
 De donner de sa vie, à chacun connaissance.
 Nager dans l'opulence, au sein d'un malheureux,
 Ce contraste d'état en fait un curieux.
 Être visiblement quelque rang dans le monde,
 L'être nul en conceit une haine profonde.
 Ayez de l'industrie et d'utile valeur,
 Pour vous les contester, il se trouve des gens.

L'ailleur de vos vertus survenez l'attribution,
On vous qualifiera de titre de sages sage.
Paraîtrez obligé, sensible, généreux,
Au lieu de charitable, on vous croit fastueux.
Montrez-vous enflammé du désir de la gloire,
L'ambition vous rongera. Ayez, de la victoire
Recueilli quel que fruit, ils semblent usurper.
Nuls traits ne sont enfin à l'air de s'échapper.
On ne vous juge pas tel que vous semblez être.
On veut que vous soyez sage, sans le paraître.
Ainsi, celui qui est de conduite au grand jour,
Est donc un insensé qui se perd sans retour.
Celui, qui dans quelque place de confiance,
Qui veut être ami, ouvert, sans défiance,
Ne trouve, au lieu d'amis, que d'infâmes trompeurs,
Que des censeurs amers, au lieu d'admireurs.
Je conclus donc de là, que ma conduite est bonne,
que l'on ne doit jamais se fier à personne,
~~qu'il faut s'arrêter deux fois avant de partir,~~
~~qu'il faut s'arrêter, on doit faire ainsi habituellement.~~
Alcibiade est un autre et n'est pas criminel!

Scruville

fort bien. j'applaudirais à ta rare morale,
Si je ne la trouvais un peu paradoxale.

Genève

Chocun, comme il l'entend, règle ses actions;
mais trop, j'y vous prie, à vos digressions.

Fausette.

Adieu donc ! Je te laisse, imbu de tes maximes,
Démontres au public, combien peu tu l'estimes ;
De la philosophie arborer l'étendant,
Sans nul attachement, végéter à l'écart,
Jusqu'à ce que le ciel, touché de ta disgrâce,
D'une importune vie, enfin, te débarrasse.

Quant à moi, qui n'ai par unum flegme que toi,
T'obéis, sans rougir, à la commune loi.
De la nature, il faut suivre entout le caprice,
De crainte, qu'après nous, le monde ne finisse.
Deux yeux sioux du charme, je cède à leur pouvoir.
Mon cœur a travaillé, je prétends en savoir.
Si de traits de l'amour, la raison te préserve,
Sous ses brillants drapeaux, le sort veut que je sois ve;
Et puisque je n'ai plus à craindre de rival, ^{Bien}
Je vois, pour point de mire, un bonheur sans égal.
Adieu, je vais gaiment, aux pieds de ma maîtresse,
Donner un libre cours à ma vive tendresse.

(il sort.)

L'acte 12^{ème} et dernière.

germain. seul.

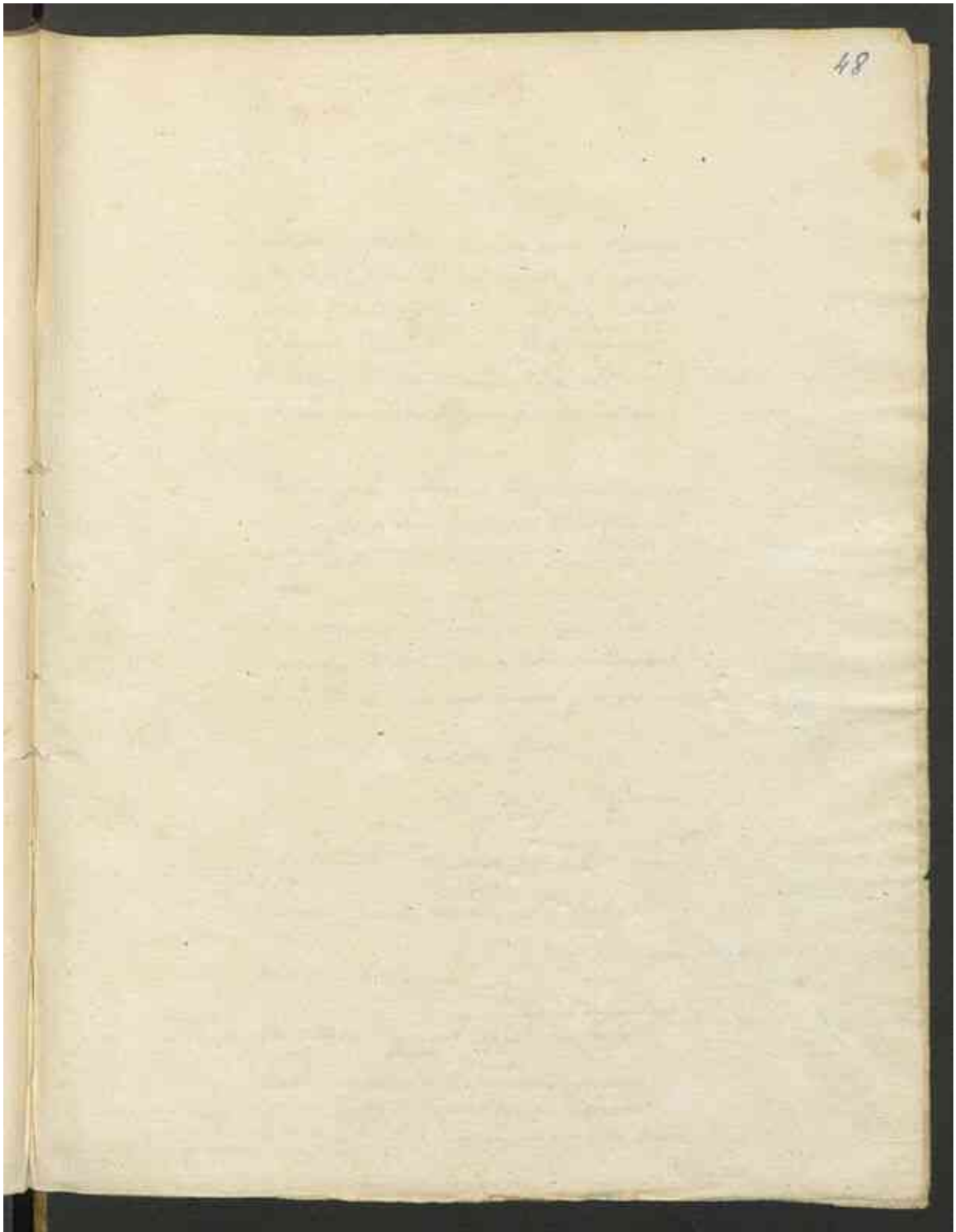
Ouf! le traître a juré de me faire mourir!
à un dénouement, I va se divertir.

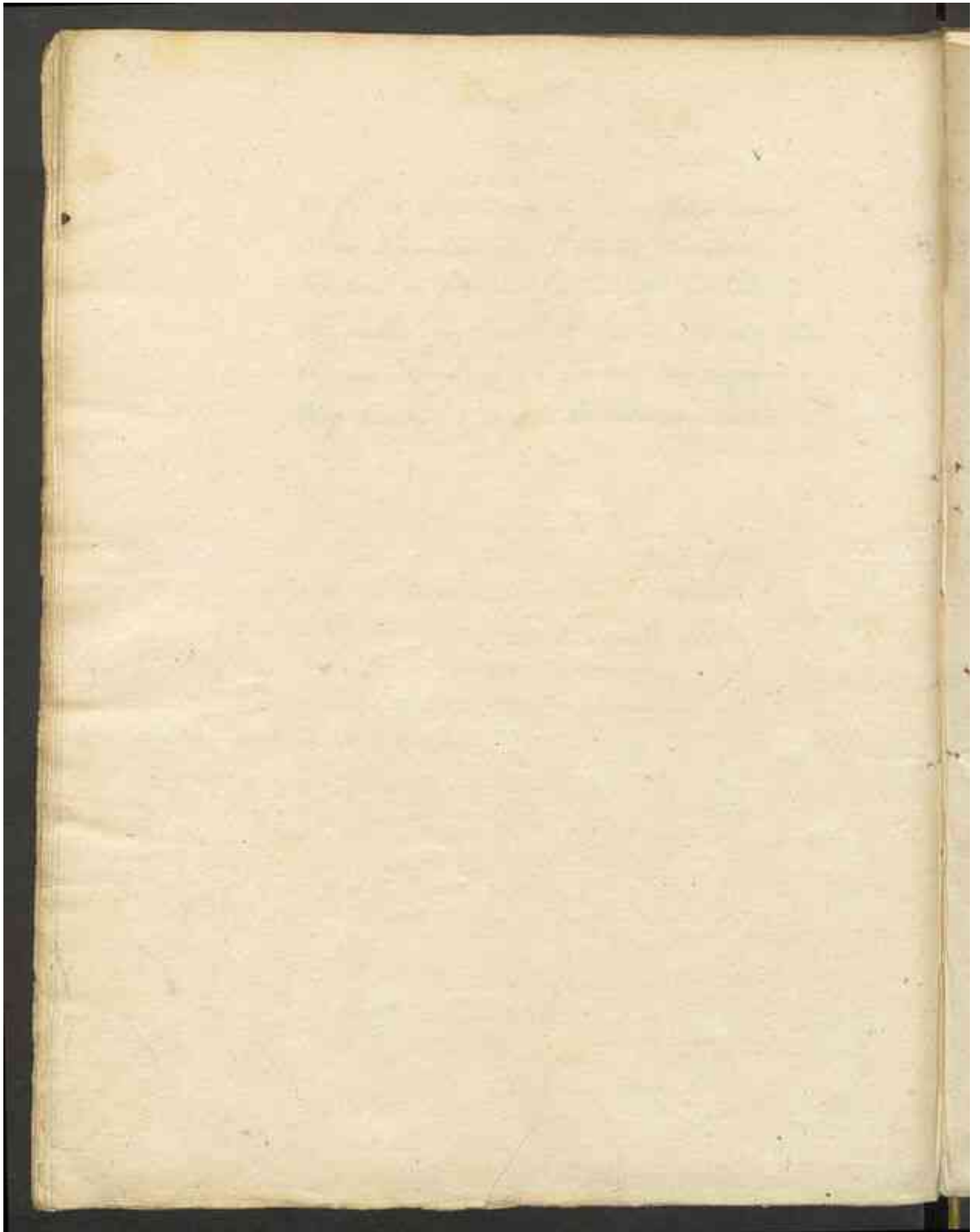
Tâchons de prévenir l'indiscrette Isabelle.

Oh! mortel! j'oubliais..... Courons vite chez elle
la prière de me rendre à l'instant mes papiers.

Trop heureux! si je puis les retrouver sains.

fin du second acte.





Acte 3.

Scène 1^{re}

Noté. Germain.

Noté.

Ils sont rapatriés. quoique bonru, s'ourage,
Sur votre chevalier ton maître a l'arrestage.
Ce jour doit mettre fin à de si longs débats.
Le départ de Germain ne s'effectuera pas.
Et dans ses sentiments, son maître se détermine,
Par les vœux de l'hymen fin sa destinée.

Germain.

Parbleu! je le voudrais, si quod par contre-coup,
Un exemple si beau pour moi te suit en goût.
Qu'en dis-tu? D'un mari vrai-je par l'incolore?

Noté.

Non, nous n'avons point encore à redouter l'arrestation.
Mes yeux de tout nuict ne sont pas éblouis
Et de tacet, mon cœur s'oppose peu d'ennuis.

Scène 2^{de}

Les précédents. M. Desfécours.

Secours.

Ab! les valets ici courent à leur aide.

Noté.

Courant c'est valet, monsieur! quel bonheur!

Secours.

qu'en dis-tu!

Mais quel est ce garçon?

Noté.

C'est un digne valet.

qui m'a servi de Germain, appelé son valet.

Secours.

Le valet de Germain! ab! je pourrai, j'espère,
Sur son Tullin caché, tirer quelques lumières.

(à côté)

l'acte avec un instant (s'agitant) toi, mon cher, reste ici.

(à côté)

Scène 3.

Secours. Germain
Secours.

Du Destin de Germain je vous ai dit éclairci.
Dis-moi, le connais-tu ? mais parle avec franchise.
Moi tromper ? ce serait une pure sottise.
Cet or, si tu dis vrai, te récompensera ;
C'est l'atou, si tu mens, te méprisera.

Germain Germain (à part)

Il me pousse vraiment au pied de la charrue.
Mais puis qu'il faut parler, parlons, vaille que vaille.
(haut) Monsieur, je suis touché d'un procédé si bon
Et je choisis la bourse au mépris du bâton.
Non, qu'en son intérêt, non qu'une bourse crante
Me permette d'engager à vous parler sans crainte,
Mais par la seule ardeur que j'ai de vous servir.

Secours.

Tâche à trouver en toi ce bonable desir.

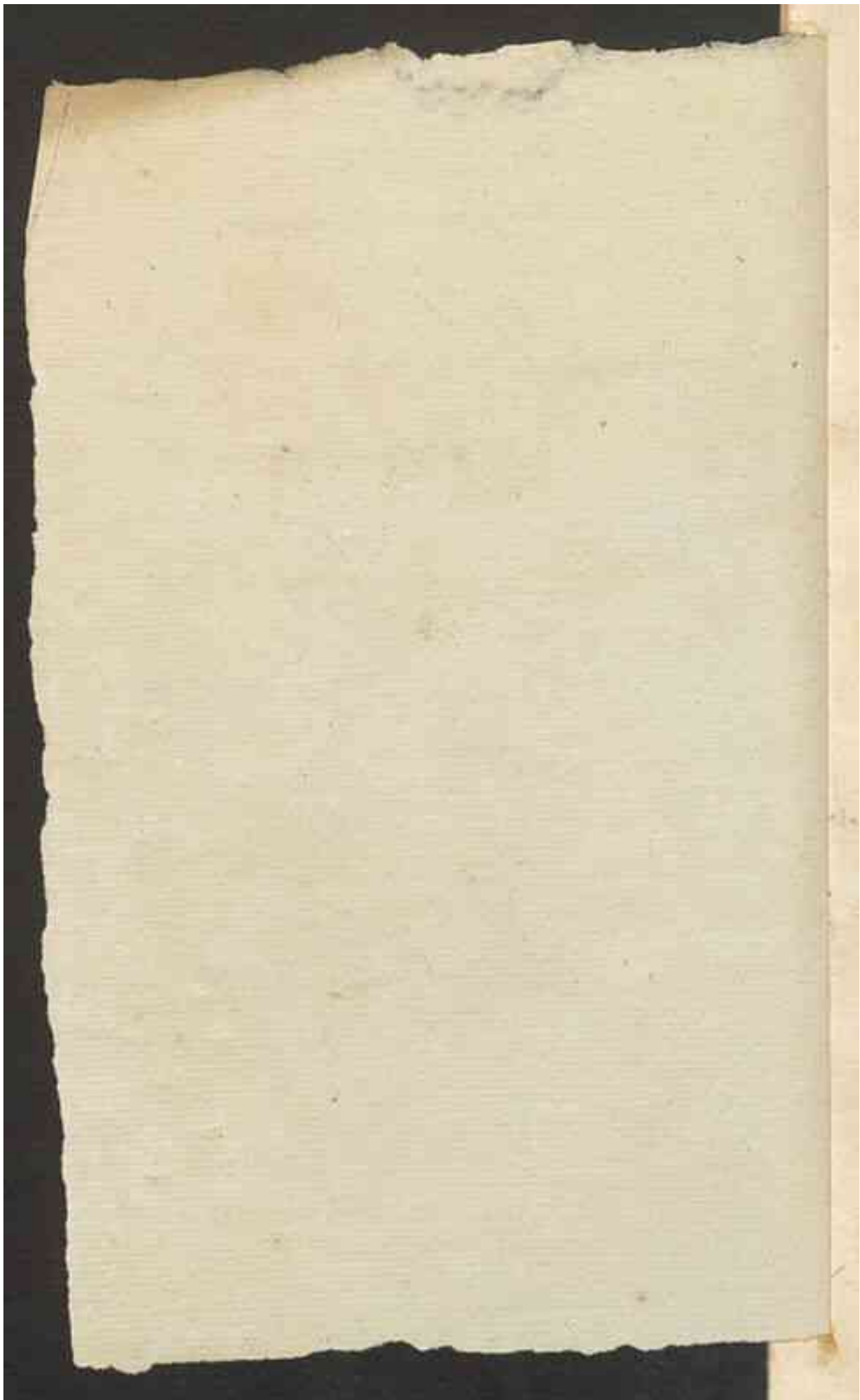
Germain.

Pour vous parler, Monsieur, ce homme s'indigne,
Je n'ai qu'à vous bracer un long panigirique
qui, de Monsieur Germain, mettra au jour la vertue ;
Or je dois annoncer qu'il en a tant et plus.
Non, que dans aucun temps, il en fût parvenu !
Il est bon par essence et jamais pas bostade.
C'est à faire le bien qu'il est tout son bonheur,
Et réclamer son soin, c'est d'ouvrir son cœur.
De parer un bienfait, il ignore le grâce.
Il sert Dieu par amour et ^{un point} jamais par grimace.
On ne le voit jamais consulter son miroir,
Pour connaître à tel jour, quel air il doit avoir.

50
Si j'en juge pourtant d'après le caractère
De cet homme fondeur, morose, atrabilaire,
L'hyman peut avec lui se passer de flaubert,
Nenni de son cortège, et l'amour de bêtise;
Son esprit compassé n'admet point de prestige,
Sur le moindre défaut jamais il ne transige;
aussi pour vous parler, Madame, à cœur ouvert...
L'etabillé
ch. beau!

Non
ce n'est par lui qu'auprès de vous on sert.

BIBLIOTHÈQUE
LAVAL



50

De ce monde imposteur, sacrifiant la Crature,
Mon maître est toujours si fier de cœur et de figure.
Ses talents sont nombreux. Il chérit les beaux arts:
Son goût et son esprit brillent de toutes parts.
Surtout, on lui trouve un air de brasseur,
En penchant l'écuelle pour la miasme.
Au reste, ce poëte est-il si hors de tour?
Quand le rimeur n'est plus que de méchantes rimes.
C'est ce que je hais plus de sa redoutable œuvre,
C'est d'être défiant jusqu'au bout de moi-même.
Qu'a-t-il au génie besoin d'être prudent?

Secours

(à part) Pourrait-on rencontrer un meilleur confident?

Le garçon, toutefois, peint bien son caractère.

(haut) On prétend qu'à l'oreille il fait, de tout, un tiers?

Gouvan.

Ah! vous pouvez mentir, en juge par ce trait
Dont je suis rebelle, donc etonnant portrait.

L'autre jour, sur ton bas, les yeux sur mon visage,
M'as tant éclaté un caprice honnête,
Le ciel en feu! dit-il, de sa visible main.

Regarde les malheurs de tout le genre humain.

Replacé sur son trône, un Roi juste, un Roi sage

Relevé la splendeur d'un antique héritage.

Sévère pour le crime et loüé pour l'honneur,

La droiture est le but de la sagesse son cœur.

Au niveau de son siècle, il relève son âme,

Il consacre les droits que son peuple réclame,

Comprend de parti les efforts dangereux,

Etève les mérites aux portes glorieuses;

Et sachant toujours l'honneur du Diadème,
Il se monta au Conseil, par sa prudence extrême,
Politique profond, savant législateur.
Sur ce point, répondis-je avec force et chaleur,
Personne assurément n'ira vous contredire.
Ami! c'est sa bonté, sa vertu que j'admire!
Reprend sitôt Germain, se pesant sur les mots,
Cette qualité là n'est point hors de propos!
Et si votre ~~bon~~ Roi monarque est veu dans l'athéisme,
Ceut être l'honneur acquis qu'eut cherché Diogène!

Secours.

Pravant à serviteur ne s'enoué par mal!
Et donne à son récit un tour original;
Enfin par ses discours, je puis assez m'instruire;
Il m'a dit de Germain tout le bien qu'on peut dire,
C'est que d'être parler mal, il n'est aucun sujet.
O le parfait mortel qu'a loué son valet!
De toi je suis content et veux le reconnaître (il lui donna tabac)

Germain (à part)

Au moins, si j'ai mérité, j'ai bien servi mon maître!

Scène II.

52

Secours seul.

Oui, je dois espérer de voir combler mes vœux.
 Germain est bienfaisant, Germain est vertueux :
 N'est-ce pas le digne époux qui couronne à ma fille —
 Et sa recherche fait honneur à ma famille.
 Chers saphir ! pour charmer le Destin de mes vœux,
 Qu'aurai-je de plaisir ? que verra-t-on en mes vœux ?
 J'ai perdu, ma douleur en doit être stérile,
 J'ai perdu mon ami par une mort cruelle.
 La province la tu, gouverneur généreux,
 Pour tout le progrès de vils séditions :
 Mais son noble trépas s'a couronné de gloire !
 Il est mort pour la France et non dans sa ruine.
 Yerville, il est son vœu, non non dit-on prouva
 que ma fille n'aurait d'autre époux que ton fils,
 Et j'eusse avec transport, rempli cette promesse,
 Si ce fils malheureux, secondant son tendresse,
 Depuis quinze printemps, que j'ai vu s'écouler,
 Eût daigné, sur son sort, un moment s'occuper.
 Il n'aura pu survivre à sa première mortelle,
 Et depuis maintenant de passer d'isabelle.
 Ou plutôt, elle peut faire don de sa main,
 Dès lors que de Yerville on ne sait le destin.
 Il ne s'est donc de penser que sa reconnaissance,
 D'un sentiment plus vif, a pris la constance ;
 Et que tout cet amour, qui possède son cœur,
 Présente un digne prix à son libérateur.
 Mais on ne peut Germain trop ami du piteux
 Sans vouloir, avec moi, s'ouvrir sa confiance.
 Mais n'importe ! il ne peut être longuement de cet,
 Si s'obtient ma fille, il forme le projet.

Scène 5.^{me}

Secours. M^{de} Secours, Franville.

Franville (à M^{de} Secours.)

Je vous l'aurais bien dit: votre double horachide
aura de votre époux la première visite.
Il l'attend. Je n'en suis sûr!

Secours. ah! ma femme! Bon soir!

Bon soir! cher chevalier!

Franville
Euchaudi de vous voir!

Secours.
J'arrive en cet instant, rompa de solitude.

M^{de} Secours.

Quelle peut être ici votre sollicitude?

Courant! vos premiers soins en arrivant chez vous,
sont pour un étranger! ah! J'en suis en courroux!
D'un tel cable, monsieur, je ne trouve offusqué.

Secours.

Bon! la galanterie, à notre âge, est passée.
L'amitié s'admet par de fâces complimens.
Ma femme! embrassez vous comme de bons bourgeois.

Scène 6.

53

Les précédents. Jérômeil.

Jérômeil (à part)

C'est un ouvrage important ! quel possible embarras !

M. de Féours (bas à sa femme et à Franville)

Il ne sait qui je suis, ne va découvrir pas.

Franville
Féours

Bien !

et bon soir ! mon cher compagnon de voyage !

Jérômeil.

Comment ! vous en ce lieu ? ah ! je suis ravi de
Devant y retrouver en si bonne santé.

(à part) Pour se contraindre ainsi, Dieu sait ce qu'il en coûte !

Féours (à sa femme)

Monsieur et moi, Madame, est-ce que vous avez fait route.

M^{me} Féours

Bien !

Féours.

Vous avez cause de très tendres partisans,
Des inclinations pour son cœur...

M^{me} Féours. Oui, j'entends.

Jérômeil (à part)

Est-il fou ?

Féours.

C'est qu'il a la franchise en partage !

Alors, puis-je donner de lui bon témoignage.

Ah ! vous étiez si gai, ce jour là, tout le coup.

N'avez-vous pas sauté le champagne moultin ?

Comment donc ! M^{me} Féours

Féours.

Oui, sans doute. et monsieur, dans le verre,
sembleit presser du trèfle d'esprit et de lumière.

Germain (à part)
Bon! pour cet impie, il me fera passer!

M^r. Secour
Nous étiez bien susceptible.

Secour
Où pour me de vaues,
à sous il me quitta. moi que certain affaire
y devint retenu une quinzaine d'outre,
à regret j'y fis pour ce temps mon séjour;
mais lui vint à Paris, sur l'aile de l'amour.

M^r. Secour
C'est un charmant garçon!

Secour
Protecteur ne de femmes!
(à Germain) Je vous avais bien dit, quand nous nous séparâmes,
que vous me retourneriez devant cette maison.

Germain (à part)
Ce homme a, de parler, grande domageaison!

Secour
qui j'y pourrais servir votre amour et flamme
Et vous faire obtenir la fille de ma sœur.

Germain (à part)
M'obsède-t'il ainsi?

M^r. Secour
ah! oui. sur votre esprit,
Il est vrai que monsieur obtient quelque crédit,
Et qu'ayant le dessein de marier ma fille,
Je le consulterais.

Secour
au sein de la famille,
Etant venu loger depuis votre retour,
Nous mettez, mon ami, vos projets au grand jour.

Germain
mes projets. et monsieur en est instruit?

Secour.

Sans doute!

Germain. (à part.)

Encore un indiscret qu'il faut que je redonne!

Secours.

Je suis, je vous l'avoue, on ne peut plus content
Du compte que de vous, mon ami! chacun rend.
Les informations sont à votre avantage.

Germain. (à part.)

Les informations! mais c'est donc une rage?
Une inquisition?

Secours.

Ah! voit vous flater,
Puis qu'on est ruiné de mal sur vous à débiter.

Germain.

Ah! beaucoup!

Secours.

Expédient, quelque peu trop sévère
qui trouvent du dispute à tous les caractères
Vous ont accablé d'être un peu mystérieux

M^{re} Secours.

mais portez en le dit.

Françoise.

Propos insidieux!

que vous ne croyez point.

Germain.

En vérité, j'ignore

Pourquoi de ce nom là, sans cesse on me dit.

Ne me faudrait-il pas ressembler à ces gens!

qui pour parler sans cesse amusent les passans;

qui s'informent de tout, dont les discours finissent

me tant qu'un fatiguant déluge de paroles.

Je dis ce qu'il faut dire, et me tais quand il faut.

Peut m'importe; après tout, si c'est là mon défaut.

Frauville.

Non vraiment. C'est à tort lui faire ce reproche.
De sa sincérité rien au monde s'approche,
Il se cache si peu d'audace qu'il dit ce fait,
qu'il ne peut, en lui même, enfermer un secret.

Secour

Il est un peu railleur, par vrai? le cher Frauville!
On trouve quelquefois sa langue assez subtile.
Ah! ça. mon bon ami! j'y vais quitter un instant.
Une affaire au dehors m'appelle en ce moment,
J'y cours. Sitôt après, je me fais une fête,
De revenir vers vous en mettre en tête à tête.

Finisnil (à part)

Où compte la dette. maudit inquietteur!

M. et M^{de} se retirent
avec Frauville.

Scène 7^{me}

Germain seul.

Cet homme est fort plaisant. Je le connais à prima!
Et pour avoir fait toute ensemble une session,
Il prétend contracter avec moi l'union.
Il m'a dit, il est vrai, comment la maison
De moulin et de fougère; et moi, sans défiance,
Je lui fis même aveu par pure complaisance.
À le revoir, aussi, ne m'étais-je attendu.
Le malheur veut enfin qu'il soit ici venu.
Monsieur en ma femme fait voir qu'il se dispose
À madame sœur, pour gendre, me propose;
Les prompts amitiés ne me séduisent pas,
Et c'est, peut-être, un piège étendu sous mes pas.

Scène 8.^{me}

Germain. Isabelle

Isabelle (à part sous l'air d'un d'orgueil)

Mon père l'aura mis dans un désordre extrême,
En usant, envers lui, d'un conseil stratagème.
S'il ne devine pas, laissons lui son erreur :

Germain.

Mais si ce homme était... non.

Isabelle.

Vous êtes résus ?

Germain.

Mon cœur aspire de vous être tant satisfait,
Qu'entre nous, dans l'instant, les pairs vus d'être fait.

Isabelle.

Où- mais pour vous punir, j'aurais bien du pouvoir,
Contraire contre vous quelque ressentiment.

Germain.

Allons ! si j'eus de la tort, perdez en souvenir.

Isabelle.

C'est le moindre tribut de ma reconnaissance.

Germain.

C'est celui qui, le moins, peut flater mon amour.

Isabelle.

Mon père, par écrit, annonce son retour
Vous connaître et vous voir est sa plus douce erreur.
Pour vous son amitié tient de la simplicité.
Il craint de ne pouvoir envers vous l'acquiescer.
De cette occasion vous pouvez profiter,
Pour expliquer vos vœux, certain qu'il y consente.

Germain.

36

Il faudra qu'au moins, chez lui, je me présente,
qu'en secret, je lui fasse avec moi un serment,
que je le prie enfin d'assurer mon bonheur,
En formant entre nous un secret mariage.

isabelle.

Pourquoi secret? pourquoi! Et n'est-il pas d'usage
qu'en devoirs évidemment toujours se marie?

germain.

A l'usage jamais, on ne me voit plus.
Laissez moi faire, allez, et comptez, isabelle,
que ma discrétion, en tous points, sera telle
que vous ne serez pas compromise.

isabelle.

fort bien!

Voilà de ces detours aux quels je n'entends rien.
De la discrétion... ne me par compromettre...

germain.

BIBLI
LAVALLÉ

Sur moi reposez-vous, et laissez me permettre
De conduire à mon gré cette affaire. D'abord
Dans un château construit au fond du Périgord,
Dont à peine on pourrait soupçonner l'existence,
Avec moi je vous mènerai en toute diligence.

Là, sous le ciel plus pur de ces heureux climats,
Nous pourrons célébrer nos noces sans éclat.
Je blâmerai vous soustraire au vain fracas du monde.
Nos plaisirs seront vrais et leurs sources fécondes.
Là, n'ont point porté atteinte à votre amour
Les fâcheux dont il pleut en ce bruyant séjour.

Là, l'œil du curieux ne suivra point nos traces.
Bien en nous y viedra descender de Disgrace.
Libre, indépendante, votre félicité
Ne sera point soumise à l'instabilité.

isabelle.

À la société pour quoi donc nous distraire ?
Mieux qu'en votre château, je puis ici me plaire ;
Car enfin, quels plaisirs y pourrions nous goûter.

germain.

Il en est mille, au voisin, que je pourrais citer.

isabelle.

Du fêta du village et des fêtes d'artifice ?

germain.

Même que cela.

isabelle.

La chasse ou quelque autre exercice ?

germain.

Oui ! pour que le bonheur en votre humble séjour
Soye si sûr soit en sécurité, double au plus beau jour,
Nous y ferons l'entrée à ces plaisirs fatigues
Dont s'ennuient assez les habitants des villes.
Dans mon château, cherchant à maîtriser le sort,
Nous vivrons tous les deux dans un parfait accord,
Plutôt unanimes qu'époux, votre ardeur mutuelle
Fera de notre vie, une vœu éternelle.

isabelle.

Levez, votre château me fait peur à mourir !

germain.

Une fontaine.

isabelle.

et raison de la fontaine !

Germain.

87
Nous y serons beaucoup! et sans qu'on le soupçonne!
C'est l'être doublement.

Isabelle

Et quoi! sans qu'on s'en aperçoive?

Germain

Sans doute.

Isabelle

et pense, vous, Germain,
Transférant ma demeure en un séjour de Douceur?
N'y laissez au ciel, triste, aux serais au proie?
Les vœux que tous les cœurs serient heureux de ma joie,
que chez nous, vos aïeux, recus à bras ouverte,
chassent de moi l'ennui de vos tristes deserts.

Germain

Mais vivre retiré, c'est fini la servitude!

Isabelle

quel charme, selon vous, offre la solitude?

Germain

quel charme? parcourez les sites montueux.
Écoutez dans un coin les chants insouciés.
Promenez dans les bois la douce rêverie
De la nature au feu contempler l'harmonie.
De l'aurore, tantôt suivant le char vermeil,
au sommet d'un rocher voir lever le soleil,
Et franchissant sur un ruisseau une carrière,
La voir se colorer d'une douce lumière.
Tantôt d'une rivière apercevant le cours,
de suivre dans son onde et suivre ses détours;
puis dans une nacelle, au gré des flots soumise,
voir fuir au loin des champs que cette eau fertilise.

Le soir, sous des borques, respirant la fraîcheur,
Pour le calmer chanter votre commun bonheur.
Sont-ce là des plaisirs durables et solides?

Isabelle.

Ah! oui, qui deviendront bientôt sans intérêt.

Germain.

Quand vous les commentez, Isabelle, ... à propos!

Puisqu'il vous les deux on vous laisse au repos

Si vous le permettez, fâchez que je vous soumette

Une chanson, qu'hier, sur ce sujet, j'ai faite.

Isabelle.

Volontiers.

Germain.

Mais au moins, gardez moi cette fois
Le secret.

Isabelle.

J'y consens.

Germain.

Je vais ^{m'accompagner} pour soutenir ma voix,
Je vais chercher mon luth.

Isabelle.

Ah! quel bruit fait ce porter!
Les serrures vraiment n'en sont pas assez fortes.
Il faut tripler verrous.

Germain.

Je me suis qu'un clin d'œil.

(Germain entre seul dans son appartement
dont il laisse la porte ouverte.)

Scène 9.

58

Isabelle.

Est-on plus insouise que ces morsures germeuil ?
Sous un certain rapport sa conduite est plâtanté ;
Mais elle doit bientôt devenir fatigante.
Tous ses goûts sont aux miens en contraste parfait !
Et je ne sais pourtant, par quel charme secret,
Mon âme à son aspect est leudrement émue.
Pour la première fois qu'il s'offrit à ma vue,
Il venait de punir un lâche ravisseur.
Le courage est toujours des droits sur votre cœur.
A j'our, il fut d'ailleurs d'une gaîté charmante.
Esprit, vivacité, grâce aimable et touchante
lui semblaient de partir par un hasard Destiné
avec nous à souper, le repas fut d'extrême
Depuis ce temps, à peine on le peut reconnaître !
C'est je doute un or qui ce soit le même et lui.

Scène 10^e

Isabelle sur la scène, Germain dans le cabinet

(On entend Germain préluder sur un instrument par la droite)
L'acteur peut à ce moyen se faire accompagner et même substituer
dans la coulisse par un musicien qui chante les couplets suivants

germain

(parlé) Ce prélude, il me semble, indique les mystères.
Écoutez bien le chant.

isabelle.

Il doit être expressif.

germain.

(chanté).

J'ai suis seul avec une thémire
Au fond de ces retraites secrètes.
Écoute, garde-toi des rêveries
Tous les sermens que je lui fais !
Ruisseaux, dans ton cours limpide,
Ne ~~peut~~ réfléchis point nos plaisirs !
Zéphyrs, que ton souffle rapide
N'emporte point nos doux soupirs.

Dans ce Désert sombre et sauvage,
qui je sur mon cœur enchaîné !
Ô lune ! derrière un nuage,
Présides à ma félicité,
qui le silence et le mystère,
Écartes le trouble et le bruit
me prêtent l'ombre salutaire
Des voiles secrets de la nuit.

Scène II^{ème}

isabelle. germain (sortant du cabinet) rose entre par la porte qui y fait face.

rose (à part)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

germain.

elle raconte, j'ai gagné.

rose.

Le roman est superbe!

germain.

ah! Vertueuse! j'épouse.

isabelle (à rose)

En l'air donc entendue?

rose.

en effet.

germain.

royez vous?

C'est ainsi qu'on me regarde! ah! si de mon courroux!!!

isabelle

Eh bien! cela vaut-il la peine qu'on se fâche?

germain.

Mais si admirer vous par, comme l'on prend à tâche de me mettre hors de gouche?

isabelle.

ah! C'est quelle ignorance que vous fûtes l'auteur de ce couplet.

rose.

en effet!

Je ne soupçonnais pas que monsieur fût poète.

isabelle.

Ah! c'est qu'entre nous la paix n'en a été faite. votre hymen est conclu.

Germeuil.

^{fort bien!} laissez-vous,
Pour porter à mon cœur, enfin, le dernier coup.

^{rose}
ah! quel étrange amour! Tevez, je me retire;
Car en restant ici, j'étoufferais de rire.

Scène 12^{ème}

Isabelle. Germeuil.

^{isabelle}
Ne vous voila-t'il pas interdit et confus?
Faites-vous du mystère un assez grand abus?

Germeuil.
Mais peut-on avec vous sortir de la réserve?

^{isabelle}
Et qu'est-il donc besoin qu'à ce point on l'observe?
Qui peut vous obliger d'être si défiant?

Et de tout attendre à ce maudit poustant?

Il vous faudrait payer chaque mot cent pistoles
Que vous ne seriez pas plus chiche de paroles!
Eussiez-vous dit, enfin! le secret de l'Etat,
Vous n'exigeriez pas que tuisus on le gardât.

Germeuil.
Chaque indiscretion, chaque oiseuse parole
Vous pourrait enrichir de tout l'or du Pactole,
Que vous ne seriez pas plus prompt à publier
Les secrets qu'on a cru vous devoir confier.

Isabelle.

N'auriez-vous pas puisé votre galanterie
Dans le camp de ces fleurs ?

Germain
et vous ! de l'ironie,

Dans quelle onde avez-vous puisé les schémas ?

Isabelle.

Je n'ai fait en l'homme de parcourir les murs,
Ni d'éprouver jamais leur malin influence.

Mais pour en revenir à vos secrets, je pense
que la plupart ne sont que des frivolités.

Germain

Que des frivolités ! ah ! vous me révoltez !

Quand j'aspire à former la chaîne fortunée
Qui peut, seule à jamais, charmer ma destinée,
Quand, cherchant à trouver l'arc de votre cœur,
De mes plus grands secrets je le rends possesseur,
Se me vous écriez que de choses frivoles ?

Isabelle.

Allez-vous m'accabler de longues hyperboles ?

Et censurer toujours mon indiscretion ?

Quelle femme est d'ailleurs sans imperfection ?

Germain

Mais si, c'est que la vôtre est nuisible et blâmable.

Isabelle

D'un tel reproche, hélas ! vous seul êtes capable !

Germain.

Moi seul ! ah ! je vous grandis par vos propres erreurs !

Monsieur Fécoeur lui-même, Monsieur Judicieux,
(que de courtoisie encore je n'ai par le mariage.)
ne vous blâmez l'il point.....

Isabelle
L'avez le caquetage?

Gorvaisil

Quand il vous dit, ma fille, il faut en convenir
La langue, au moins, n'est pas facile à contraindre
Et lorsque fréquemment, il ajoute ce repête
Créature jamais ne fut plus indiscrète.

Isabelle (rêve)

Il ne sait ce qu'il dit.

Gorvaisil

Autre indiscrétion!

Qui, j'imagine, est bien sans nulle intention;
Mais aussi, chaque jour, à votre pétulance
Il échappe de mots contre la bienséance
Que, s'il est prouvé, voudriez révoquer.
C'est qu'avant de parler, il faudrait réfléchir!

Isabelle

Votre ton Doctoral, aussi si impatiente,
Et sans vous, je serais bien mieux en conséquence;
Mais au surplus, Monsieur, pour quoi donc, sans raison,
Mettez tant de mystère en notre liaison?

Gorvaisil

Ne m'avez-vous pas dit vingt fois en confidence,
Que croyant avoir en Dieu la surveillance
Madame de Fécoeur ne s'imaginait pas
Qu'on put, à cinquante ans, la trouver saucisson?

Et que si haïssant par qui, comme en son bel âge
 À sa beauté, parfois, on rendit quel qu' honnage,
 Dans le commencement, pour elle, elle prouvait
 Ses divers complimens que l'on veut adresser.

Isabelle.

Dans ses prétentions elle est un peu folle.

Germain.

Bon! ne vici-la! Il ne faut encore une parole
 assez réprochable? avouez franchement?
 que vous parlez sans cesse inconsidérément.
 Je sais que vous aimez, respectez votre mère;
 mais cette expression indiscrète et légère
 est encore échappée

Isabelle.

en vérité, Monsieur!

De ma vivacité vous êtes le moteur.

Donnez de l'importance aux plus chétives causes!

Ma foi! vous me feriez aussi dire du chapeau! ...

Germain.

Vitez! mademoiselle, et couvrez à propos
 que vous êtes, du moins, indiscrète à l'excès.

Isabelle.

Je ne dis rien, Monsieur, qui ne soit à sa place,
 Et votre remontrance est m'irrite et m'offense.

Germain.

Mais je vous prouve encore par vos propres discours.

Isabelle.

Car mes discours, Monsieur sont justes.

Germain.

pour toujours.

isabelle)
Vous seul devais m'en parler,
jeurais
mais Monsieur votre père
ne sait ce qu'il dit.
isabelle
ah!
jeurais
Madame votre mère
Est une folle!

Scène 13^{ème}

Les précédens, Madame de Sécour.

M^{lle} Sécour.

quel est l'impertinent?
qui se met mon compte ainsi s'exprime?

jeurais (désolée)

attentivement

Ce n'est pas moi.

M^{lle} Sécour.

Comment! ce n'est pas vous?

jeurais

Madame...

M^{lle} Sécour

J'en suis peut être assurée? ou vous ne croyez pas
à souffrir qu'on me manque aussi gratuitement.

Germain.

Je vous proteste que.....

M^l. Fécour.

J'ai fait distinctement
entendu vos propos. rien n'est moins équivoque.

Germain.

Mais vous ne savez pas que le mot qui vous choque.....

M^l. Fécour.

Est d'une importance. Voilà ce que je sais.

Germain.

Permettez donc, Mademoiselle.....

M^l. Fécour. (Germain eût pu pendant cette tirade)

ah! j'en entends assez!

Monsieur le résorbé se tait en ma présence,
Pour exercer ainsi sa langue en votre absence;
Vous apprendrez bientôt à la mieux contourner,
Et savez si je suis en droit de vous punir.
Vous n'avez pas ma fille eue!

(elle sort accompagnant Isabelle)

Scene 14.

Germont, Germain

Germont. (à part sans être vu de Germain)

quelle apostrophe!

Comment va-t'il sortir de cette catastrophe?

Germont (à part)

Je suis au désespoir.

Germain

Il reste stupéfait.

(Haut) Mais vous êtes aussi, Monsieur, bien indiscret!

Germont

Indiscret? et chacun un reproche au contraire
De faire constamment usage du mystère.

Mais oui, j'ai trop parlé, je suis évidemment
Un très grand indiscret. Je vus d'ores et avant

Étais plus réservé, ne puis ouvrir la bouche.

Dussé-je fuir le monde et devenir farouche!

Dussé-je m'exposer aux propos des méchants!

Rien ne pourra, malheur! me défaire des devoirs.

Germain

C'est un parti fort sage.

Germont

oui, quoiqu'il se arrive!

Il faut que désormais je l'observe et le suive.

Germain

Vous pouvez de fâcheux par là vous débarrasser.

Germont

Oui, comme ça, en ce cas, toi, par te retirer.

Germain

Je suis donc un fâcheux?

Germont

En présence tu l'obtiens.

Germain

à la règle établie il faut bien que je cède!

Mourant, je me retire.

(il sort)

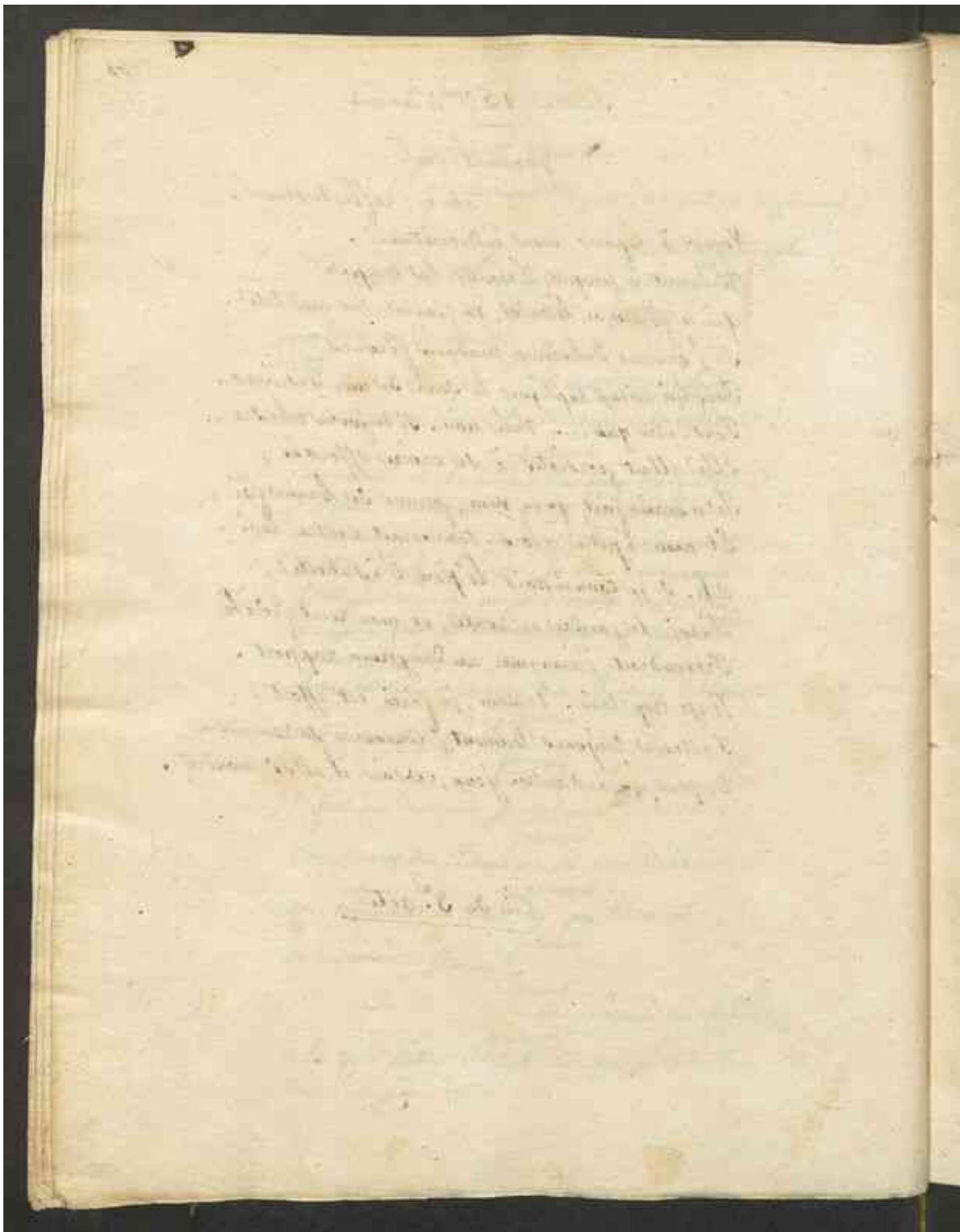
Scène 15^{me} et dernière

Germain. seul.

ah! ça, réfléchissons!

Voyons à réparer mes indiscretions.
Il serait à propos d'écarteler la tempête
qui se forme, et bientôt, va fondre sur ma tête.
Si j'écrivais d'abord à madame Secours
Pour lui mieux expliquer le sens de mon discours,
Peut-être que... Mais non. Si toujours abusée,
Elle allait persister à se croire offensée,
Je n'aurais fait, qu'en vain, preuve de bonne foi,
Et mon épître, alors, tournerait contre moi.
Ah! si je connaissais le père d'Isabelle,
J'irais le jonder en route, et mon récit fidèle
Précéderait, j'imagine, un dangereux rapport.
Il est trop tard! Demain, je ferai cet effort.
J'attends toujours Duvalot, courons à sa rencontre,
De peur, qu'à d'autres yeux, ce soir il ne se montre.

fin du 3^e acte.



Acte II.

64

Scène 1^{re}.

Germain.

En vérité, mon maître est bien fatigué ou fou.
Il courait tout à l'heure à se rompre le cou.
Maintenant immobile au détour de la rue
Il plant le piquet et fait le pied de grue.
ah! Je l'entends, j'accrois.

Scène 2^e.

Germain - Féroux, Germain

Féroux.

C'est être bien gênant,

qu'il arrive, monsieur, en un pareil moment;
Mais d'être près de vous, on a si grande envie.

Germain.

Mon maître en a, monsieur, autant, je le parie.

Germain (regardant son valet qui s'excuse d'avoir parlé
et qui l'invite à entrer et expliquer)

intolent!

Féroux.

quel bonheur de causer à huis clos!

Germain (à part) ^{HID. DE} LAVAL

Non, mon cher maître, nous vous voyons tous.

Féroux à part à Germain

C'est vous nous priver de nous par sa présence

Germain

Sait-on le, il est jamais devant ma confidence.

Germain.
Elle est belle, vraiment! ~~Elle est belle vraiment.~~

Germain à part.

Ce regard écumant

Vaut ici l'ériger en homme officieux.

Secours

Parlez de vos penchans. J'aime à vous voir fidèle,
Et conservez toujours vos yeux pour Isabelle.

Germain

Il est amoureux, fol!

Germain.

impertinent! Cais-toi.

Secours

Nous braler donc toujours de lui promettre foi?

Germain (à part)

Je brale..... à quelle époque il met ma patience!

germain (à seism)

Oui, monsieur, est hysion.....

Germain (avec colère à germain)

Ah! lors de ma présence.

Scène 3^e

65

Secours, Germain.

Secours.

Pourquoi donc le chasser quand il parlait si bien?

Germain.

Pour moi, ce bon valet animait l'entretien.

Secours.

Veillez à votre hymen.

Germain.

ma surprise est extrême!

De vous voir, la betterave plus instruit que moi même.

Secours.

ah! tu n'as point confié vos amours!

quand nous étions en route.

Germain.

ah! perbleu! tout toujours!

Passe charmé les loisirs d'une campagne si rieuse,

Où tant mille discours qu'à peine l'on écoute.

Je puis vous avoir dit tant de choses en l'air.

Secours.

En l'air, soit! mais du moins, monsieur, est-il bien clair?

que vous desiriez que ma voix protectrice

Daignât pour Isabelle être médiatrice?

Germain.

(à part.) Piqués cet indiscret (dans) il est de certains cas

où l'on dit par dépit ce qu'on ne peut pas,

Pour charmer d'un causeur la verve courante

Secours (piqué) **DUAL**

sa tournure du mot est tout à fait heureuse!

Je vous en remercie. ah! mon petit monsieur,

vous vous effrayez donc de braver ma faveur!

Jérôme

Excusez moi, Céles, je vous Demande en grâce
De discontinuer un Discours qui me lasse.
Et surtout l'abréger de même question

secours

faites encore un coup bien vos reflexions?

Jérôme

Nousant, vous en me causer une fois de plus d'agréable.

secours

Isabelle, je vois, si je plus aussi charmante,
Et vos yeux précédant negligés des appareils.

Jérôme

Elle en a mille au moins, mais n'accordez-vous pas
quelque point l'admiration, sans l'apprendre pour elle.

secours

Vous en l'avez donc point?

Jérôme

que peut vous en porter? Ô la jeune cruelle!

secours

Mais que vous ne pensez
Mais j'ai lu dans votre âme, et ce m'en est assez.
Ainsi donc, vous trouvez à la jeune personne
quelque défaut mesquin?

Jérôme

ah! monsieur, je m'étonne
que jusqu'à ce point vous soyez curieux.
Vous même, sans défaut, parait elle à vos yeux?

secours

Un objet plus parfait vous a rendu sensible?

Jérôme

Nousant, vous à cela rien qui fût impossible?

Secours.

66

De la loi, vous êtes loin de prétendre à sa main ?

Germain.

Cette inquisition doit avoir une fin.

Mais, puisqu'à m'occéder, votre esprit s'étudie,

Je crois n'avoir jamais tenu que cette curie.

Sans doute, on a lire d'autres inductions

De mes vains attendus, De mes attentions.

On peut, sans être avant, savoir la politesse.

Scène 4^{ème}

(Pendant que Germain se retire, Isabelle doit avoir le temps d'arriver avec son germain.)

Les précédents, Isabelle, Rose.

Isabelle à Germain.

Vous m'offrez l'exemple.

Germain.

Impudence traîtresse !

Isabelle à Germain.

Pardonnez, si mon cœur, s'obstine jusqu'à ce jour,

Explique vos regards en faveur de l'aveugle.

Je n'aurais jamais de mon extravagance,

Et ma foi deux pour vous, eu serais la vengeance.

(à part.) Sortez, mon père.

Germain

O ciel, son père ! qu'ai-je fait ?

Secours.

De vous connaître enfin, j'ai trouvé le secret.

Germain à part.

J'ai contre moi, le père et la mère et la fille.

Ma foi ! c'est être bien au près de la famille !

Je vous quitte la place, et devant qu'il soit jour,

Demain je suis ces lieux et reviens à l'amour.

(Il sort par une porte et Germain par l'autre.)

Rose

Isabelle rose.

Rose

Faut-il donc voir de pleurs s'échapper de vos yeux
Pour une perfide avant, indigne de vos feux.
Ah! madame, fuyez cet excès de faiblesse.

Isabelle

Crois-tu que pour jamais mon cœur est sacré bledesse.
L'ingrat si distingué trop commun on peut changer.

Rose

Breillez le Destin qui vous sauve au danger.

Isabelle

Où danger, que dis-tu?

Rose

Non qu'un vil scélérat, un monstre abominable,
Doit braver la justice.

Isabelle

Ah! tu me fais frémir!

Rose

Mieux que moi, ce billet saura vous éclaircir.

Isabelle lit

Vous trouverez en cet dans cette cassette
Un bon monsieur, qui malgré son adresse
A traversant au bois, a rencontré la mort.
Admirer le pouvoir du sort!
Le pauvre diable y cherchait un asile
Et croyait sans le moindre effort
Rejoindre en paix son secret domicile.
Mais il a fait mal râté,
Car va qu'en ce cas, Dieu merci!
Etions si bien à sa poursuite,
Qu'il n'a pu nous cacher sa fuite.

67

De premier coup, sur son flanc à juste,
J'ai reversé le pauvre misérable
dans un égout pour l'hospitalité.
Vous diriez que j'ai fait un cœur impitoyable,
qu'un homme placé dans un rang
eût dû fléchir de reprendre du sang.
Eh bien! le croirez-vous, lorsque j'ai vu l'attend,
J'ai trouvé le plus grand plaisir
dans cette tragique aventure.
Mais j'ai vu voir déjà pâlit
Et je l'ai mis la remettre,
Dont le ton gaillard, en effet,
ne pouvait point à ce triste sujet.
Or pour cacher ma perfidie,
J'ai vu l'infortuné dans son fatal cercueil.
sortir la cérémonie
Et pour raison n'en porter point le deuil.
Compter au reste, je vous prie,
sur tout les sentiments de votre ami.
goummit.

Qu'aimai-je donc, grande Dieu! et quel affreux mystère!

Coste. ~~Isabelle~~

Vous jugez du motif qui l'engage à se taire.

Isabelle

Je voudrais bien, hélas! ne le pas concevoir.

Mais comment cette lettre est-elle en ton pouvoir.

Coste.

Monsieur Fracasse, exprès pour vous la faire lire,
Venez de me la remettre: Il avait l'air d'en rire.
Ces vieillards, sur tout points, aiment à plaisanter.

Le sujet, cependant, est fort loin d'y parler.
Fais lire, m'a-t-il dit, fais lire à ta maîtresse
cette lettre courtoise.

Isabelle

Elle n'a point d'adresse,
Et je ne comprends pas, par quel événement,
Frauville a découvert...

Est

Mais, je sais bien comment.
Il n'a que le branillon, qui à sa grande colère,
Gourmand aura perdu. C'est la fameuse affaire
Des papiers ignorés, dont il fut tant chagrin.
Est on tard, le coupable est trahi du Destin.

Isabelle

Qu'allait-il à ce point, avilir ma tendresse!
Ah! j'en dois expier de honte et de tristesse.

Est

Voici quelques vers.

Isabelle

Chacun lui veut douleur.
Mes yeux efforceront de retenu vos pleurs.

Scène 6.^{ème}

68

Les précédens. M. Secours.

Je reviens satisfait près de mon Isabelle.

Appartez-vous, Monsieur, quelque bonne nouvelle?

Je vois sur votre front rayonner le plaisir.

Le ciel nous sert enfin selon votre desir.
Dolbeau, ~~mon~~ ^{mon} ~~ami~~, le frère aîné de son Comte Verville,
M'annonce en ce billet qu'il habite la ville,
Et qu'il seroit déjà venu nous visiter,
Sans un événement qu'il ne doit raconter.

Mais je n'attendrai pas ce soir moi-même.

Peut-on s'imaginer trop à voir ceux que l'on aime!

Pout-être apprendrons nous le sort de son vœu.

Je le vois sourire, tout soit peu.

Je craignois pour germain un reste de tendresse;

Mais tout cœur détrompé remplira sa promesse.

Belin, en cet état, que peut-il décider?

Scène 7.^{ème} LAVAL

Le précédens. un laquais

Le laquais à M. Secours

Un monsieur est là bas, qui vous fait demander.

Ah! sans doute, c'est lui que son impatience
Conduit auprès de vous. (ambiguë) faites entrer. Je pense
qu'il doit être changé en brave et digne ami.

(Le laquais sort)

Scène 8.

Ficouze, Isabelle, ros, Dolbeau.

Dolbeau (se jetant dans le bras de ficouze)

Chez ficouze ! quel bonheur de vous revoir ici !
Ah ! j'en devrais douter après tant de disgraces.
Cousinaute amitié ! c'est toi qui les effaces !

Ficouze.

Enfin, le ciel sur nous étendant sa faveur
Nous ramène un ami si cher à notre cœur.

Dolbeau.

Mais voici près de vous. Barbara De la famille.

Ficouze.

Le ciel ne m'a laissé que cette unique fille.

Dolbeau.

Où ne peut venir de plus touchant appas.

Ficouze.

Croyez vous cependant qu'on se le sache pas.

Dolbeau.

L'amour propre est pernicieux quand on est aussi belle.

Ficouze.

Vous savez cher Dolbeau, à propos d'Isabelle,
qu'on nous lui destine le neveu pour époux.
qu'est-il donc devenu ?

Dolbeau.

De qui me parlez vous ?

Vous parlez à une cousine atteinte de fureur.

Le neveu, mon esprit.

Ficouze.

vos plaintes disent le reste.

Dolbeau.

69

De son père, secours, vous sutes les destins.
 Peu content de sa mort, son Pâche assassin
 Voulait avoir le fils pour dernière victime,
 Redoutant trop celui le témoin de leur crime.
 Mais Narville, auteur de secrets ennemis,
 Courait chercher azile en un autre pays.
 Là, suivant les transports de son heureux génie,
 Narville se consacra au bien de sa patrie.
 Bientôt il eut au jour un livre précieux
 Dont le but présageait un succès plus heureux.
 Il y traitait mon cher de la Diplomatique.
 La force, à la vertu, s'y trouvait réunie.
 De son père innocent, il traitait les malheurs
 Et de son ennemi les coupables fureurs.
 Malgré la révélation, il gardait l'anonyme.
 Le ministre ayant lu ces ouvrages sublimes,
 Au conseil proposa d'accorder à l'auteur,
 S'il voulait se nommer, l'emploi d'ambassadeur.
 Conçois mon bonheur quand j'apprends la nouvelle
 Des prix si glorieux qu'on offrait à son zèle.
 Je serais cependant, qui par trop de vertus,
 Narville persistait à rester inconnu.
 Je voulais l'arracher à cet obscur bien-être,
 et remplir du projet de le faire connaître.
 Le débarquer à Coulon. Ô sort infortuné!
 J'apprends en arrivant qu'il est assassiné.

Secour.

Monstre! pour contenter votre fureur aride.
N'était-ce pas assez du premier homicide!

Dolbeau.

Le coureur le brigand dont on arca le bras
Et l'infâme germain ne m'échappera pas.

Isabelle et Secour ensemble

germain! se pourrait-il?

Dolbeau.

^{l'écriture}
oui. ~~l'écriture~~ est précise.

Mais qui peut vous causer cette étrange surprise.

Secour.

Le nom du criminel.

Dolbeau.

Vous le connaissez?

Secour.

quel secret fallait-il que vous nous apprissez?

Oui, je connais germain si j'en fusse encore.

De quel air de vertu le traites se colore.

Prochez-vous, qu'avec lui, je vius de voyager

Et que dans ma maison, j'ai voulu le loger.

Dolbeau.

Ciel! que me dites-vous? quoi? ce monstre execrable!

Secour

De plus grand de bienfaits je lui suis redevable.

De ma chère Isabelle il a sauvé les jours.

J'eusse voulu pouvoir m'en souvenir toujours.

Mais son crime odieux enaument m'en dis pousse.

Dolbeau.

ne songez plus, Secour, qu'à servir une vengeance.

au glaive de talon livrer un scelerat.

Signaler lui mechant, c'est bien servir l'Etat.

(Secour et Dolbeau sortent)
brusquement.

Scène 9.
Isabelle. Rose.
Rose.

Vous le voyez, madame, en quel affreux abus,
Vous venant un penchant d'abord si légitime!
De l'odieux germe il le crime est trop certain,
Pour laisser votre cœur à cet amour enclin.
Admitez un regret qui devient inutile,
Et couvrez l'ardeur de l'aimable Frauville.

Isabelle.

Frauville, mon époux! ah! ne l'espère pas.
Non, non, un délateur est un objet trop bas,
Pour que, jusqu'à lui, mes vœux puissent descendre.

Rose. PAROISSON
LACRE

Lui même, le voici! Éloignez au moins l'entendre.

Scène 10.^e

Isabelle. rose. frauville .

frauville .

Par le beau travail qu'il fait, c'est être fou, vraiment,
qui voudrait s'enterrer dans un appartement .

Bon dieu ! que ce garçon est un mortel moussade !

Je voudrais avec lui faire une promenade

Et le voudrais gaiement, prendre pour cet effet
le diable de boeuf, via refusé tout net .

J'en ai pas, via t'il dit, la frivole habitude
de chercher le grand monde et d'en faire une étude .

Je fuis également les fêtes, les indiscrètes,

Et pour les éviter, chez moi, je suis exprès .

Allez vous promener ! à ce trait de satire,

J'ai tourné les talons, en s'élançant de rose ;

Résolue, toute fois, de ne plus retourner

recevoir son avis de m'aller promener .

Mais vous ne niez point ? ah ! charmante Isabelle !

Un sourire, pourtant, vous rend encore plus belle .

isabelle .

Pour me railler, monsieur, vous prenez mal le ton .

Vous devez mettre fin à ces traits imprudents .

frauville .

Je ne me croyais pas aussi digne de blâme .

isabelle .

Quel ! quand vous portez le trouble dans mon âme !

quand un affreux rapport me déchire le cœur .

Pouvez vous insulter à ma juste douleur ?

Frauville

Cela est trop, Isabelle, expliquez-vous disgrâce!
Je puis tout supporter, mais non votre disgrâce.
Isabelle.

Germain est criminel; mais cet avis fatal
Je ne le voudrais pas tenir de son rival.

Frauville
Moi! que vous ai-je dit qui lui fut si contraire!

Isabelle
Ce billet parle assez et vous pouvez vous taire.

Frauville (Revenu)
ah. ah. ah. ah. ah. ah. Les qui pro quo p'aisant!
Le voilà donc connu le secret de l'écrit!
Et vous doit mesfais paraître bien coupable;
Le germain. Sur ma foi, le tour est méprisable!
Mais quoi! vous n'avez pas deviné tout de bon
qu'un simple chevreuil il était question.

Isabelle
D'un chevreuil? ~~qui par gauderie,~~

Frauville
D'un chevreuil, qui par gauderie,
On peut se faire honneur d'un appât p'oté,
Il me fit parvenir avec ce beau billet.
Sa gaité me surp'it. avouez qu'il est,
Le burlesque n'est pas de son style ordinaire.
Mais dans l'occasion c'est un moyen de plaire.
quelques fois son esprit pendant à l'air à rendre
l'abandonnant aux écarts d'un joyeux humour
et s'il m'était permis d'en rechercher la cause
je vous attribuerais cette métamorphose.

que ne peut sur un cœur l'objet qui l'a charmé !
Instable, on peut tout quand on veut être aimé.
L'aveugle, de quel concert me vois tendresse,
Change de passion au gré de sa maîtresse.
Pour parvenir à plaire, on veut tout à tout
répondre aux souhaits au creux de l'amour.
Si germain avoit son homme intradable
C'est à vos vœux appare qu'il en est redoublé.
Commencez, les pouvoirs, se par urbane,
s'être perdus à germain son vœu d'après.

Il est peu délicat ^{instable} ~~de~~ ^{d'employer} ~~un~~ ^{un} ~~épigramme~~
~~à se faire oublier de long, par un~~
à dissiper l'effroi dans les cœurs d'une femme,
quelque soit le dépôt qui vous fasse parler
au silence d'homme, vous devriez rappeler.
Nous auriez du prévoir l'effet de cette lettre
et pour me l'expliquer vous même la remettre ;
mais quand j'aurai d'abord pénétré son objet,
peut-être de lui affliger j'ai bien autre sujet.
Sachez donc, qu'à l'instant, un ami de confiance
Vient de nous dévoiler le plus affreux mystère.
Arrivé d'Amérique, il venait en ces lieux
retrouver un homme de son pays ;
mais lorsqu'il attendait cette heureuse journée,
De Varville il apprit la triste destinée.
Ce Vestaire n'est l'objet de son amour,
Sous un fier assassin avait perdu le jour.
Et cet assassin, le meurtre épouvantable !
C'est germain, c'est germain qui son vœu coupable !
Du moins, on voit sur lui tout les soupçons planer.

Frauville .

72

Cette étrange nouvelle a de quoi m'étonner .
J'en suis loin de penser . . . mais non, je ne puis croire
qu'un gercenois ait commis une action si noire .
quoiqu'en disent vos pleurs et vos gémissements,
Pour soupçonner une crime, il faut des fondemens .
Je sais bien que toujours gercenois, par caractère,
peut s'envelopper du voile du mystère,
mais son cœur n'a point part aux torts de son esprit
Et je garantis sans ce qu'on vous en a dit .

Isabelle .

Le Comission - vous bien avant qu'en ces ajils
Il vint par cas fortuit fixer son domicile .

Frauville

Je l'aurais vu souvent avec des gens de bien,
Et je l'ai recherché sans plus grand examen .
C'est étrange qu'il soit dans son manière d'être,
Les rapports nous séduits qui vous l'ont fait connaître,
Et j'aime encore malgré notre rivalité
à le croire innocent de cette iniquité
Suspendez donc, madame, un soupçon téméraire;
Je vais pour m'acquiescer rejoindre votre père .

Scène 11^e

Isabelle, rose.

Isabelle.

Personnel dans un instant pourrait être arrêté.
Dis-lui qu'il se retire en lieu de sûreté,
Et qu'un tel soir, perdra à un reconnaissances,
Est d'un bienfait rose l'aiguille le comprouse.

(elle sort)

Scène 12^e

Rose seule.

Un tel oris répugne à une docilité.
Mon cœur n'admet pas tant de générosité.
Après son action quel cœur d'indulgence.
Faut-il que le coupable échappe à la vengeance!
Mais voici son valet!

Scène 13^e

Rose. Germain
Rose.

73

Hypocrite! n'en tu
Te pour à nos yeux d'une fautive vertu?
Serpent, caméléon! perfide appui d'un traître!
Le hazard à la fin vous fait tous deux connaître;
Et nous veut informer du meurtre clandestin
qui, du pauvre Vardille a fini le destin.
Monsieur! tu le savais! et ta lâche entreprise

D'un meurtre criminel assurait l'entreprise.

Vaudras-tu maintenant vanter sa probité,
Sa conduite, ses succès, sa générosité?

Qu'il fait il à présent? Va-t-il à la justice
De sa tête coupable offrir le sacrifice?

Ou bien, loin de ces lieux, précipitant ses pas,
Laisse-t-il au remords le soin de son trépas?

Parle! réponds Vardieu! l'osseau de l'innocence!

Cartouche! renégat! vrai gibier de potence!

Germain.

Mais avant tout, dis-moi, les esprits infernaux
ont-ils de leur vertige, imbu tous les cerveaux?

Quelle est cette algarade? et d'où vient que ta bête
Exhale les poisons que belzebuth distille?

Qui peut produire en toi ce furibond accès?

Rose.

La haine pour le vice et l'honneur du forfait!

Germain.

Qui donc a répandu l'odieux nouvelle
Qui te fait sur mon compte entrevoir la querelle?
Ton langage m'étonne et me m'alarme par.

Vois
On ne voit point rougir le front d'un scélérat.

Germain.

C'est de gentillesse. explique toi la grace
qui peut nous supposer la criminelle audace
De venir en ces lieux les mains teintes de sang?

Vois.

Ce ne sais que trop bien que l'échaffaud t'attend
Et voudrais te obliger d'une fautive assurance;
Mais ton calme imposteur lassa ma patience.
Je veux bien toutefois te donner cet avis
De t'aller faire pendre en un autre pays.

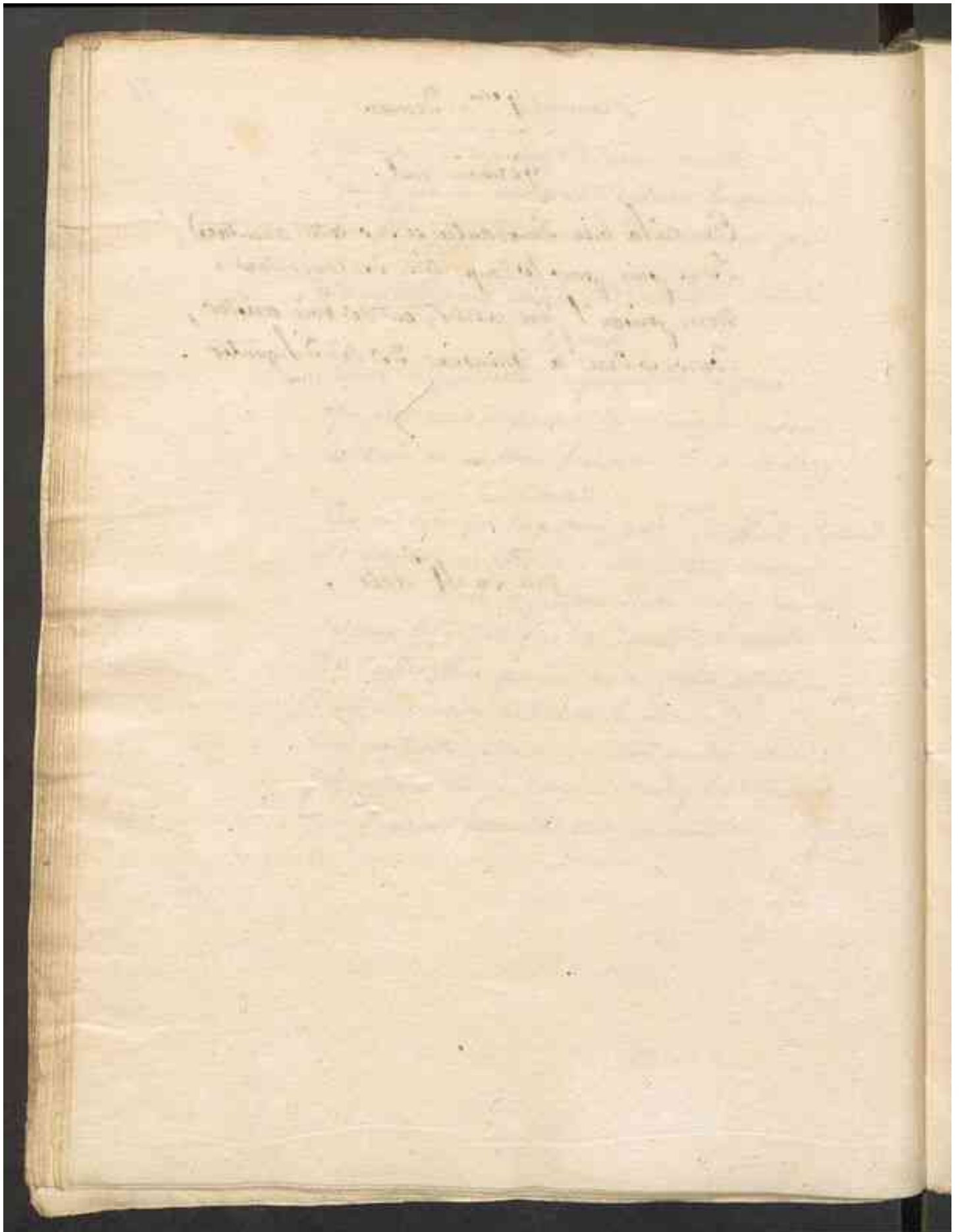
Dans l'arrestation redoublant le scandale,
Ma maîtresse pervert que ton maître détalé.
Fuyez donc tout le long et videz la maison,
Car, dans une heure au plus, on vous traine en prison.

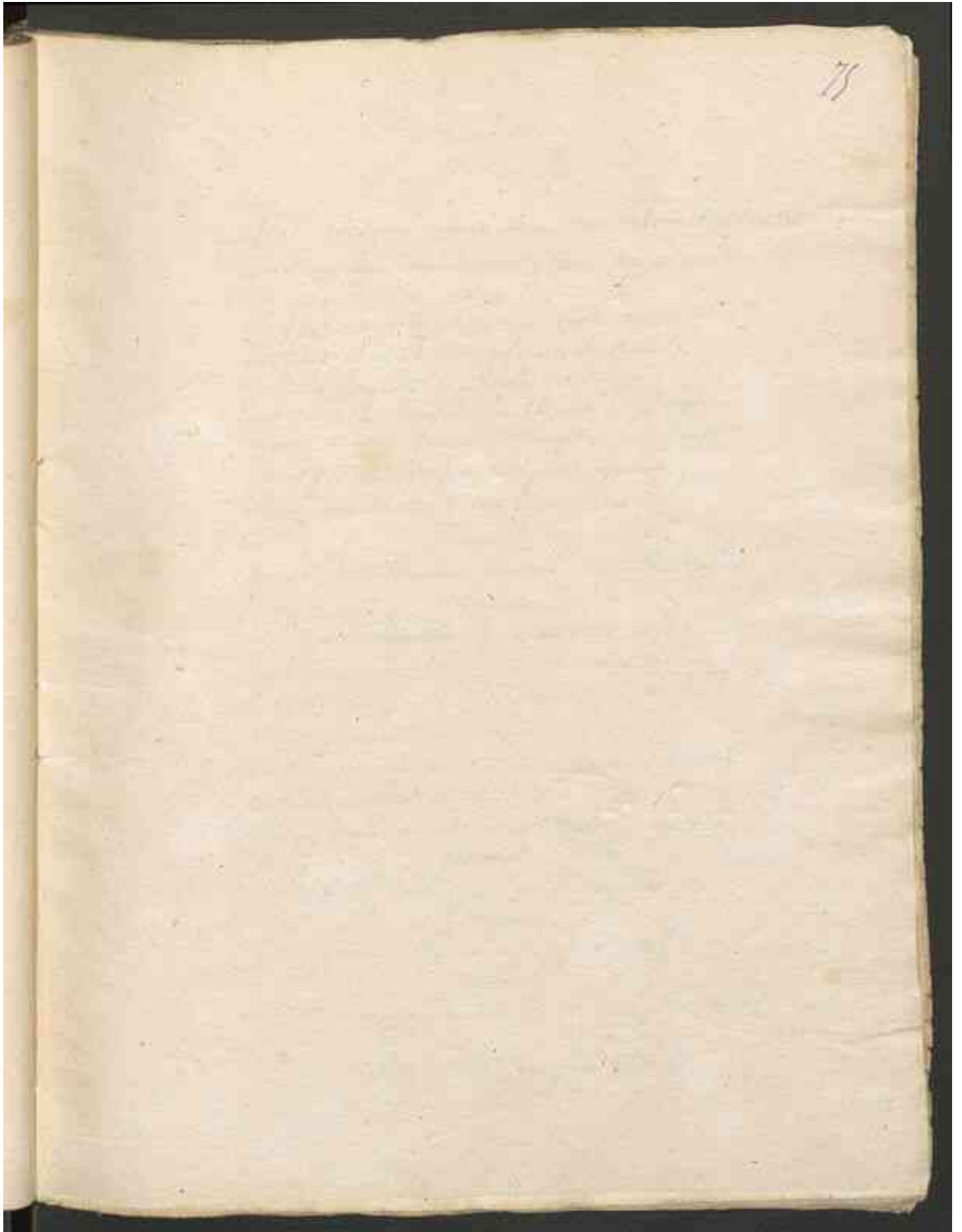
(elle sort)

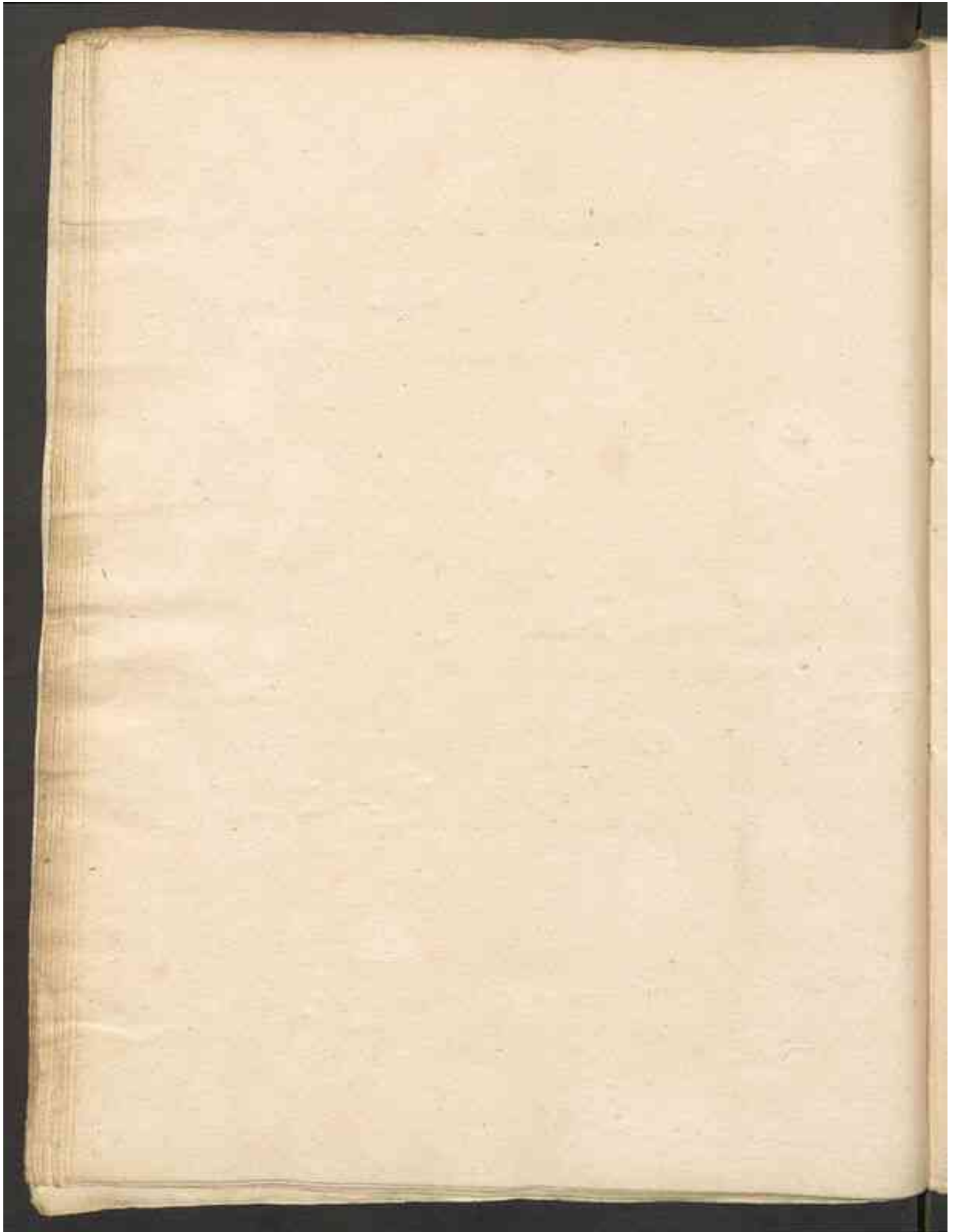
Germain seul.

En voilà bien d'une autre, et sur cette aventure,
Je ne puis, pour le coup, tirer de conjecture.
Mais puisqu'il faut partir, ou se voir arrêter,
Courons dire à monsieur de se diligenter.

fin du 4^e acte.







Acte 5.

76

Scène 1^{re}

Germain, Dumont.

Quoi, lorsqu'à mes desseins tout se moule contraire,
Tu vas, mon cher Dumont, qu'en sup je persiste.

Dumont.

Un bruit qui volé à brève & seule accouté
Doit faire, il en est tenu place à la vérité,
Et de l'incognito le stérile avantage
Doit céder à l'honneur d'un illustre suffrage.
Sous le nom de Germain, étrange en ces lieux,
Allant par un soupçon de plus injurieux,
Pourriez-vous hésiter à vous faire connaître.

Germain

qui d'obstacle, Dumont, un seul jour a fait naître!

Dumont

ah! Reprenez ^{un nom} ~~le nom~~ qui peut avec éclat
Vous assurer un rang distingué dans l'état.
C'est de l'étranger Germain, le voile se découvre,
Toute accusation d'elle-même s'écroule
L'étonnement succède, si chacun vous sourit
Oubliant aussitôt les torts de votre esprit.
Pourriez-vous donc chérir une vaine chancère.

Germain.

Oui, si tu savais ce que me désespère.

Dumont

Daignez vous confier à mon zèle & ma foi.

Germain

De tout tenir, cher Dumont, j'ai pu compter sur toi.
Écoute mon vœu et juge par toi-même
Si mon incognito partant d'un faux système.

Mon père, il t'en souvient, dans ces temps d'insécurité,
où le pouvoir était aux mains des factieux,
résistant aveuglément à l'audace du crime
fut ton pur dévouement l'honorable Vieux.
Tu prouvant, pour servir, sans être intimidé,
Je fus servir mon Roi, sous le drapeau de Condé.
Mais au bout de ses ans, aux frontières de France,
Je fus pris, en faisant une reconnaissance
De trop s'éloigner loin, me soldat guerrier
me saura, par l'emploi d'un stratagème nouveau,
Et d'un grand air mort m'appliquant l'uniforme,
De ton nom ne crain pas, dit-il, que je te informe,
Fautais, passe en nos rangs, accepte notre accueil,
Et réponds à l'appel sous le nom de gendarme.
Ce soldat magnifique à qui je dus la vie,
Ce soldat qui guidait l'honneur et la patrie,
De mon enfance était l'aimable instituteur
Et l'ami que je prête encore sur mon cœur.
Devenant.

D'un fortuné regard.....

général ..

ah! laisse moi poursuivre!

Mes serments et mon choix me prescrivaient de servir
Le parti que j'avais ardemment embrassé;
Et quand son horizon le jour fut abaissé,
Je voulais à la suite poursuivre ton zèle.
Mais ferme, inébranlable, à toi dix ans fidèle,
Un soldat n'est point juge en la cause de soi,
me dir-tu mon pays si on pose ici son loir,
J'obéis par devoir laissant la providence
Regler par son décret le destin de la France.

97

Ainsi dans ces destins, je me vis arrêté,
Lorsque bientôt la paix, par un premier traité,
Suspendit quel que temps une lutte inégale.
Je retournai par les voies d'un terre natale;
Mais un gouvernement injuste, ou traître,
Des ennemis secrets, des amis dangereux
M'a porté à faire le sot de la province.
Je fus au périgord voler mon existence
Et sous le nom d'emprunt que tu m'emprimes,
J'obtiens, pendant quinze ans un repos fortuné.
Mais par une entreprise imprudente et coupable,
Une imposture faite de mon nom véritable,
Se voutut en province emparer de mon bien.
Je le revendiquai, me tînt à la main,
Et je t'en confiai, chez Dumont l'intendance
Garde pas un penchant, eussent de ma prudence,
J'accourus à Paris, chez Monsieur de Fleury,
Mettre ma liberté sous le joug des amours.
Voulant étudier les divers caractères,
Je me suis attiré de factieux assistants,
Et n'ai d'autres ressources en ma confusion,
Que de sortir d'ici, sans explication.

Dumont - **LAVEL**

Pour y paraître par, car on s'attend à voir
Et les policiers sont au détour de la rue.
Vos rôles est conforme sous clé,
On va sur vos effets apporter le scellé,
Et vos noms, en vertu d'un bref requisitoire,
Sont soumis bientôt au interrogatoire.

Gervais

On saura qui je suis, puisqu'il faut éclater!
Mais ici, de quel droit voudrait-on m'arrêter?

Dumont.

Da drôt qu' la justice au brigistat confie
De poursuivre le crime.

germain.

La moi, quelle infamie!

Peut-on?...

Dumont.

Voud'avez bien, Monsieur, vous record,

Da comte de Marville, on vous crôt maître.

En ces lieux on en a répandu la nouvelle

Et l'on doit commencer l'enquête criminelle.

Le Baron de Fécamp, brusqu' dans ses transports,

Eh, uanti l'un arât, partant pressé de corps;

Voilà ce qu'on m'a dit en confidence.

germain.

Eh, lui, sur cette erreur qu'il base ses croyances!

Le moyen est propre à quitter les raisons

Et j'en veux profiter, dût-il être en prison.

Dumont.

Peut-être vous quelques-uns.

germain.

grand dieu! c'est Isabelle!

SCÈNE 2.

Le précéant. Isabelle.

Isabelle (à germain qu'est l'expression de l'impér

Monsieur...

germain.

Garde, Dumont, mes secrets devant elle.

Isabelle à part.

Il n'est point sorti, quel fureur! embarras!

quel est cet étranger qui l'entretient tout bon?

Comment donc l'informer?

(pendant l'a porte d'Isabelle germain parle bas
à l'oreille de Dumont et le fait entrer dans son
Cabinet.)

~~Scène~~ Germain, Isabelle,
germain.

malgré une torte, madame,
sa générosité règne encor sur votre âme!

Isabelle.
Sans perdre un seul instant, fuyez par le jardin.
Une chaise de poste est au bord du chemin.
Profitez de l'avis, hâtez-vous, la terre presse.

germain.
Aujourd'hui n'est-il donc expiré ma tendresse!

Isabelle.
Ce langage impudent....

germain
n'est point injurieux.
Au lieu de jurer à vous, par de coupables vœux,
J'ai joint son bonheur, peut être imaginaire;
mais ne détruisez pas une œuvre qui n'est chère.

Isabelle.
Mon cœur de tes regrets écarte le tribut,
fuis plutôt, misérable, attache ton salut.

germain
Je ne dois point du ciel fatiguer la clémence
Et ne lui prétends pas dérober sa vengeance.
Je recède grâce pourtant à vos soins généreux.
Il est doux d'être plaint, quand on est malheureux.
Mais lorsque la vertu rend votre âme si pareil,
Tout rapport avec moi lui fait un souillure.
Ah! laissez donc, madame, un trop indigne ament
Subir, au nom des loix, au juste châtement.

• Estelle •

Que ne me laisses-tu croire à ton innocence?
Tu ne vius point ici souder ta conscience,
Tu ne vis point à sauter! et ta persévérance
Prend plaisir à lasser ma sensibilité.
Que t'ai-je fait? ingrat! en te rendant service,
aux yeux de l'univers fait-il que je cogisse?
Celle dévotion que tu parais avoir,
Où te condamnais-tu? et quel est ton espoir?
O sœur chère, ce absolu mystère
y vas-tu renoncer? lorsqu'il t'est nécessaire!
A qui te résoues-tu? parle?

Geneviève.

Je veux mourir,
expier mes forfaits par mon dernier soupir.

Estelle.

Belair! de mes bontés, que t'as-tu rendu confusé!
Vas-tu à mes vœux ton âme se refusé.
Ca te plaît à doubler mon trouble et mon effroi!
adieu donc! Je ne puis demeurer avec toi.

Scène 4.^e

39

Isabelle, Germain, mad. Féroux

M. Féroux.

Quoi ! ma fille en ce lieu ! De voir de votre gloire,
Du plus sanglant affront perdre vous la mémoire ?
Pourriez-vous, sans rougir, écouter les discours
D'un fouable, de vaquin' malgré son vain retour,
D'un homme réproché de toute la nature,
Cousommé dans le crime, organe d'imposture,
D'un homme qui pour prix de l'hospitalité,
Porte ici le désordre et la malignité.
D'un service, il est vrai, je lui suis redevable ;
Mais d'un trait courageux tout homme est bien capable,
Et s'il n'est un regret bien sensible aujourd'hui,
C'est de tenir, hélas ! quelque chose de lui.

Germain.

En excusé, j'allais, madame, me confondre ;
Mais à de tels discours je ne sais point répondre.
Ce courroux, cette humeur et cet emportement,
Dont vous ne savez point modérer les élan,
Sont-ils les attributs d'un sexe si sensible.
Notre esprit à l'erreur est souvent accessible ;
L'apparence est trompeuse et du vice et du tort
Changeant de jugement, au hazard portons ^{le mal} ~~le mal~~
Non, qu'ici, je prétende à vos yeux trouver grâce !
Peus du torté surer vous ; mais ce qui les efface,
Est le calme parfait que j'oppose à l'aigreur
Des inculpations qui blessent votre honneur.

M^{de} Fécour.

Thouvenot. Ce mot peut-il sortir de votre bouche?

Germain.

Ce mot peut en sortir, si la vertu me touche!

M^{de} Fécour.

Thouvenot à la Vertu. Vous profanez leurs vœux!

Isabelle.

Ab! ma sœur! épargnez...

M^{de} Fécour.

Mieux, ma fille, sortez!

SCÈNE 5^e

Germain, Dumont rentrant en scène.

Germain.

Et bien. Mon cher Dumont, tu vois comme on me traite.

Neilsa, sans examen, comme tout s'interprète!

On bruit vague cirque, on l'admet pour certain.

Pâme l'obscurité. Je suis un a Mattieu!

Je relève au propos, c'est moi qui le débite!

Je suis comme l'écrit, on me juge hypocrite!

Toujours pour me surprendre, on se met aux aguets,

Je me puis échapper aux lazzis du valet;

Enfin, de longuë main, Maurice Fécour lui mène

Le dard pour en éprouver l'un rose stratagème.

Dumont.

Employez vos moyens, sans pouvoir s'en douter,

Un choc inévitable en devrais résulter.

Mais expliquez moi donc, par quelle fantaisie,

De vous connaître ayant la réciproque eue,

De s'éliger d'élus, vous avez fait emploi?

Cette marche est bizarre.

ami, vois pour qu'on
 Contaller de grand chambler à la cour de Coustoute,
 Mais laissant à Sarlat sa fille et son épouse,
 Le Baron est instruit de quelques secours
 qui leur sauront la vie au peril de quelques jours.
 On l'informe plus tard, que d'après l'apparence,
 Il s'agit un homme riche et de haute naissance,
 qu'en qualité d'ami, déjà l'on en a vu,
 que son œil favorable Isabelle en voit
 Et qu'à l'aveu de vos cœurs en pressés de répondre,
 Dans un heureux hymen, brûlent de se confondre.
 Madame la baronne, aussitôt cet avis,
 Dispose avec sa fille un voyage à Paris.
 Et se rendit à l'y joindre au milieu de l'automne.
 Un intérêt aujour en appelle à Narbonne,
 En hâte, je m'y rendis, pour avoir le loisir
 d'atteindre le séjour en déjà le désir.
 a devancé mon cœur. Je venais instruit sans doute
 De mes intentions, parcourant toute route,
 Sans que je le connusse, et voulant m'observer,
 S'informe, me découvre et veut me proposer
 la poste à faire communer, pour notre long voyage.
 J'accepte, sur parole et l'entretien s'engage.
 avec facilité, je me prête aux discours
 qu'il me tient en chemin sur la maison second.
 Sur ces sujets divers, mon compagnon s'exerce;
 De le croire à la main, un courtier de Commerce,
 faisant l'avantage, quoi qu'il homme de bon sens.
 Enfin, nous nous quittons. Mon cousin resté à Paris:
 J'arrive ici, touché de charmes d'Isabelle;

Mon homme y vint plus tard, nous y prouvâmes querelle,
Et je ne vois en lui le baron de secours,
qu'après un deuil fatal à mon amour.

Dumout.

On sait tout..... mais quel bruit! -- on ouvre chaque porte
faibles! C'est la justice et toute son escorte.

Scène 6.

Le précédent. D. gendarmes entrant et occupant les
sièges de l'appartement.

Gormeil (à Dumout)

Où n'aura point ici le moindre arien de curi.
Je n'attends ni explication qu'au Procureur du Roi.
Laissez les deux venir!

Dumout à part.

ah! gormeil! ah! mon maître!

Partez-vous m'en voulez, je vous ferai connaître ..
vous ignorez mieux que vos accusateurs
sont vos plus chers amis.

Gormeil

ah! quel testa d'horreur!

Peu d'infans qui non bras....

Scène 7^e.

Les précédens seigneurs, un Commissaire, un greffier.
Seigneurs, apparence et montant gromment.

Voici le personnage!

une partie de sa vie
de police entre deux
l'apparence de gromment

C'est fort bien! remplissez, messieurs, votre message.
Surveillez, comparez et visitez partout. (*)

Du moment (à part)

Laissez leur débrouiller l'enquête jusqu'au bout.
Soie de la détention de cette vigilance,
à l'appui du soupçon j'ai glissé l'apparence.
Et quand ils seront fort de leur conviction
Je ferai choix d'un mot leur accusation.

gromment, (voyant qu'on apporte les papiers
une malice et deux effets)

O quelle indignité! C'est une queue courtisée!

Du moment.

à vous. Demandez la justice est alerte.

Seigneurs, (voyant d'un air parler à gromment)

Mais ce homme avec nous n'est point ici venu;
Il me devint suspect de ce qu'il n'est incriminé.

(à Du moment) Messieurs, sans hésiter, pourriez-vous bien me dire
quel plausible motif, en ce lieu, vous attire?

Du moment.

un motif honorable, un intérêt pressant!
Car je suis de messieurs l'avocat consultant.

Le Commissaire.

Ah! déjà l'accusé travaille à sa défense!
Tenez note, greffier! de cette circonstance.

Germain au Commissaire.

Monsieur, sans attendre un fatigant débat,
Dorrez-vous, je vous prie, à remplir le mandat
qui peut sur une personne, ici, vous donner prise.
Je ne refuse pas, malgré votre méprise,
malgré l'étrange abus qu'on a fait de la loi,
De paraître devant le procureur du Roi;
Qui seul peut informer sur ce qui me concerne;
Mais je n'ai rien à dire à l'agent Sabatard
qui prétend dépasser les bornes du pouvoir.

Le Commissaire.

ah! refuse de parler! Duni! nous allons voir!

Germain (à soi-même)

(*) pendant le colloque
de Germain et de
le Commissaire et son
grossier sans l'avis
de papier et de
l'écriture de Germain
Duni et les autres
avec une attention
et complaisance.

Et quant à vous, monsieur, que me présentez-vous? (*)
Pouvez-vous en ce lieu supporter cette scène?
Votre poursuite est-elle un motif spécieux?
Vous devez plus d'égards à l'honnête bourgeois,
Dont les droits sont acquis à votre bienveillance.
Je ne veux point tenir votre esprit en balance,
Ni racheter le prix dont je m'étais flaté;
Mais plus de votre rang, je vois la dignité,
Même je suis convaincu, qu'en un lieu de franchise,
La police m'arrête, et par votre entremise!

Seigneur.

Qui de nous le prévient? je voudrais le savoir,
De l'hospitalité méconnaître le devoir?

Germain

à me justifier ce lieu n'est pas propice;
Mais puisque vous avez provoqué la justice,
Quel est le motif conduit elle s'éclaircit
Et je prendrai pour moyen ceux qu'elle adoptera.

Secours.

82

C'est ce que vous verron.

Le Commissaire.

au moment de s'en aller.

Voici des documents pour vous, pleine d'évidence.

Ces effets, ces papiers, ces papiers, recueils

Et tous ces manuscrits ne sont point à germeau.

Quand d'un crime on n'a point de témoins oculaires,

Il faut avoir recours aux preuves secondaires.

Dans un crime caché on doit chercher les fils;

Or ces effets d'autrui, comment se trouvent-ils

aux mains de l'occulte? Comment ces armoiries,

Ces portraits de famille et ces bijouteries,

Où de Varville on voit le chiffré et l'écusson,

Comment se trouvent-ils en sa possession?

Et ces habits de soie, scabellés de dorure,

Est-il de provenance ordinaire parure?

Ces titres, ces brevets, ce plan ou ce terrain,

Qui les mit au pouvoir de ces aventuriers?

Germeau (tirant son épée)

Arrêtez insolent! ou ma juste colère...

Regardez le précipité verbal et le détourné.

Le Commissaire

Révolte à main armée!

Germeau

quelque soit votre office, à respecter les droits.

Et sachez que je suis sous l'égide des lois.

Prenez garde qu'un jour, plus puissant que vous n'êtes,

Je me venge hautement l'effronté que vous me faites.

Le Commissaire

Tactique, vain propos et langage boumal

Doit je faire mention en mon procès verbal.

Secours (au Commissaire)

Les hommes me surprend par sa male assurance.

Le Commissaire (à Secours) Tu ton avantage

Où saura reprimer bientôt cette assurance.

(à Grosse) Des objets sequestrés il faut clore l'état.

Présenter-le à signer à Monsieur l'Avocat.

(D'une signature)

Scène 8^e

Les précédents. Dollus, Germain.

Dollus (à Germain) Sois germain qu'il faut
chercher devant toi.

(à Germain) O Coquin de Valet ai percé sa cloture

Et nos gens t'ont surpris grimpeur sur la toiture.
germain

Etuffant au grain, j'ai voulu prendre l'air.

Où se voit enfermé, je n'y voyais point clair.

Et je me suis fait jour en brisant la lucarne.

Mais comment on qu'ici tout le monde s'acharne
à nous persécuter. quel tort avons nous fait ?

Mon maître est honnête homme et j'ai vu son Valet

(à Germain) Il recueille en tout lieu d'honorables suffrages,
J'en pourrais apporter de nombreux témoignages.

Partout je l'ai suivi, partout j'ai vu son loyer

Prodigieux les bienfaits, coupables au malheur.

(à Germain) ah mon maître, ah mourir quelle usure ingratte
 fait de vos actions suspectes la droiture?
 Parlez, et rendez ce projet infernal
 Était du cerveau d'un perfide rival
 Germain

Vais-tu sans t'effrayer observer mon silence?
 Tous gens de ton jour n'as-tu pas l'innocence?
 Craint-tu que sans scrupule on te mène à la mort?
 Na, tu ne peux faillir en partageant mon sort.

Dolbeau (se plaçant entre Germain et son valet)

Tout ce langage soutenu, tout ce vain artifice
 N'en pouvons imposer aux yeux de la justice.
 Du maître et du valet qu'on purge la maison,
 Ils seront, unis qu'ici, les collègues au prison.

Germain (à part)

quel est ce capitaine? ô ciel! est-ce un prestige?
 Le port, l'âge, le voir, cela tout du prodige!
 Tout me rappelle celui du traité qui me doit chasser.
 Feignant.

après si doucement, ah Dolbeau quel revers.

Germain (à Feignant) avec une forte exclamation)

que dit-il-vous? Dolbeau! monseigneur ainsi le nomme?

Dolbeau

oui. Corbleu, c'est mon nom.

Feignant et celui d'un brave homme.

Germain

Depuis plus de trente ans, capitaine au long cours ?
N'est ce premier hymen à côté de Félicité ?
et n'agras-tu jamais de l'île martinique ?

Polbas.

On l'a fait bien souvent. rien n'a été plus fréquent.

(à Germain)

Et vous ne comptez pas qu'aucun événement
me ramène jamais sur votre continent.

Germain. à part

Dieu s'en fait qu'en son bras je ne me précipite

Le Commissaire (à Félicité)

Il se montre coupable au trouble qui l'agite.

Comme il est attéré.

Germain

quel incertain pouvoir
maître de ma pensée, cachant mon devoir.

Je voudrais dans son sein ... ah! que je suis à plaindre!

S'il était seul au moins ... je n'aurais rien à craindre.

Polbas.

Si j'étais seul. eh bien! voudrais-tu m'attaquer?

Germain.

Demain, je serai libre et pourrai m'expliquer.

Le Commissaire.

à présent sa fuite ou sa venue, j'espère.

Germain.

Capitaine! à demain. Je vous suis, Commissaire.

Scène 9^e

Les précédens. Frauville.

Frauville.

Ne précipitez rien : il conviendrait mieux,
 De se tenir armer tout aux éclaircissements.
 Germain est accusé par vous d'un homicide.
 Dieu prend attente, quel document solide
 établit vos soupçons ? au quel lieu ? dans quel lieu ?
 Germain a-t-il commis ce forfait odieux ?
 Est-ce par intérêt, jalousie ou vengeance ?
 Mais Germain a toujours vécu dans l'opulence !
 Il est sans passions & son austérité
 ne peut avec le crime admettre aucun traité.
 Malgré de vos beautés l'extrême différence
 de qui plus de dix ans, j'ai fait la connaissance
 Et j'admirais les hypocrisies qu'il passait à Paris
 à l'étude, au travail je l'ai toujours surpris.
 Pouvez-vous sans effort vivre au sein de l'ostentat,
 Germain n'a point suivi l'affreux exemple du crime
 Je le crois innocents bien que trop résolu
 à garder de lui-même son secret absolu.
 ah ! d'un doute écarter la fraude apparente
 ou tout contre vous tout j'imbrasse sa défense
 Et vous de la police infatigable agent
 modérez par égard un zèle trop ardent,
 Mon honneur vous répond ici de sa personne,
 Corps pour corps, s'il le faut, ce je le cautionne.

au Commissaire

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

LIVRE II

Le Commissaire.

Nos lois n'admettent pas, Monsieur, de caution;
à regret je vous fais cette observation.
Il s'agit d'honneur et d'austère justice
Vaut que du prévenu la force se dévante.

Duval.

Notre ordre est-il signé?

Le Commissaire (avec satisfaction)
Du procureur Du Roi.

Et pour l'exécuter j'ai ma main posée avec moi.

Duval (lui remettant un papier ouvert.)

Cet ordre est plus formel; prenez en connaissance
Et gardez en partant un absolu silence.

Secours.

arrêter je vous prie. En cette occasion,
Je vois qu'on a recouru à la séduction;
mais je suis magistrat et je puis me procurer
D'examiner l'écrit qu'on vous a remis.

Duval (le déplorant)

Un magistrat, Monsieur, pourrait bien avoir tort
D'exercer son pouvoir ailleurs qu'en son ressort.
mais il est temps de mettre un terme à ce scandale
Et d'opposer au doute une preuve morale.
Monsieur de la justice, ayez donc la bonté
De nous laisser ici cesser en liberté.

(Après s'être communiqué l'ordre remis précédemment
le Commissaire et les gardes se retirèrent.)
ou remet à garder son épée.

Scène 10^e.

85

Secours, Dolbeau, Germain, Frauville, Dumont, Germain
Dumont.

Il faut vous démentir, renoncer au mystère,
Qui la classe publique est devenue méconnaître;
Et qu'admettant pour vrai le fait dénoté,
Vous rendez, Messieurs, promptement égare.

Germain à part à Dumont.

Quel moment choisir tu pour cette confidence?

Dumont

Celui qu'à chacun, doit exceller l'espérance!

Germain à part à Dumont

Je ne puis à leur yeux, après tant de discord,
Trouver l'occasion de reparer un tort.

Secours à Dumont

En consultation votre esprit se fatigue.
Nous faut-il vous donner le nom de cette intrigue?

Dumont

Permettre qu'aurait tout sur un point important
Je m'attends Messieurs de votre sentiment.

Secours

DUBRE
LAVAL

Parlez : qu'exigez-vous?

Dumont

un acte de justice

qui vous impose à tout un legs sacrifié ;
à vous, Messieurs Secours, de quitter cette maison,
Si Germain n'a jamais doré de l'homme.
Du courage de son sang, si sa flamme est si vicieuse
Et s'il est héritier des vices de son père.

à vous messieurs Dolban, d'écrire un simul
Dont nous se garantir le modeste germeur ;
De chercher un Nereu, Digne de votre estime
Dont l'asile adopte par son choix légitime .

Dolban .

Où l'irai-je chercher ! lorsque avant mon retour,
La mort l'avait conduit au ténébreux séjour :
Lorsqu'il depuis vingt ans, par un espace immense,
me trouvant séparé des côtes de la France,
à peine ai-je reçu dix lettres à mon bord
qui m'apprenant, au mer, sa fortune et son sort .

Dumont

La dernière n'a point plus de dix mois de date .

Dolban (avec surprise)

Comment le savez-vous ?

Dumont

Je connais la frégate,
qui déjà de retour au port de l'orient
Nous remit cette lettre aux îles sous le vent .

Dolban .

Qui donc me l'a écrit ?

Dumont .

L'intendant de Nouvelle .

Dolban

Et qui renferme-t-elle ?

Dumont .

un avis fort utile

Dolban .

Encore ?

Dumont

On réclamait votre intervention

Pour arracher Yvonne à son inaction.
 Enfin d'un bon peuchant conçu pour Isabelle
 on vous donna aussi la discrète nouvelle.

Dolbeau.

Ces détails il est vrai, me sont bien parvenus;
 mais de vous, dites-moi, comment sont-ils connus?

Dumont (lui ^{remettant} ~~remettant~~ une lettre)

Vous l'apprendrez, monsieur, par ce autre message.

Dolbeau.

Si c'est un faux fuyant, redonnez l'abandon.
 Corbleu! la patience est prête à se débarrasser.
 Et je suis peu d'honneur à me laisser tromper.

Dumont.

Vous avez de l'argent oublié la figure;
 mais vous devez connaître au moins son caractère.

Dolbeau.

Oui. Pour la confronter, j'ai la lettre sur moi.

Dumont.

Eh bien! ajoutez-y ces articles de loi. (il lui remet la lettre)

Dolbeau.

L'écriture est la même!

Dumont.

Examinez le style.

Dolbeau.

Où donc est ce brave homme?

Dumont.

il est près de Yvonne.

Dolbeau.

Un tel événement se peut-il concevoir !

Heureux Dieu, bienfaisant ! Soutenez mon espoir.

(Pendant que Dolbeau commençait la lecture
de la lettre, Dumourès parut à l'ordre de grand
qui sort avec une précipitation effrénée.)

On croient en vous compter, arrive un homme que vous supposez
habitué avec sa terre natale, le bruit de sa mort circulait à
Paris et son dévouement ajouté foi à cette nouvelle. On s'enquerra
parment comme l'un de mes amis, il avait été blessé. Disait-on
blessé dans l'attaque, et son indice certains donnaient à croire
qu'il avait pris la route de Paris pour se soustraire aux poursuites
de la justice. Il n'en fallait pas davantage pour former votre
résolution d'attendre germeil. Si vous étiez venu me trouver
à Salornay, j'aurais pu remonter avec vous à la source de
ce faux bruit. Il importe à votre tranquillité de vous voir
un titre d'honneur et un suchaimant de circonstance que
j'avais jusqu'ici ignoré. Nouvelle exulte, vous le verra bientôt
dans vos bras. ~~et j'aurais pu vous le rendre par d'autres
impératives~~ ~~facilement interrompre l'absence.~~

Nouvelle est en ce lieu, on la s'occupe est complète.
S'il n'est par l'un des vôtres, son trépas s'interprète
par ce que d'effets dont germeil est naité.

(avec des yeux et l'organe) où donc est le valet ? le coquin est parti !

Dolbeau, prenez y garde, on vise à l'importation
l'un fait adroitement pendant votre lecture.

Dumont .

ah monneur le baron rassurez votre esprit
Dolbeau .

Je ne puis, cher seigneur, soupçonner ce qui est.

seigneur . (il continue d'aler tout bas)

~~J'aurai le yeux ouverts, car~~
à bon droit de soupçonner, Dolbeau je me défie .
C'est ici les accusés . Dumont à seigneur
et tout nous justifie !

non puisqu'à cette lettre, à sa fidélité,
vous opprobrez, monneur tout d'incrédulité,
Noyez sa le verbal de votre commandaire
ma signature aisé au pied de l'arrêté.

Est-il possible ? O ciel ! Gardez-vous de mon revenu !
Dolbeau son exaltation opinion acheri folgetion
à la lettre
9. d'argent
à seigneur

Narville

ah Dolbeau !

Dolbeau
qui te fais diffier cet aveu ?

Voilà-tu de mon cœur aproutte la tendresse ?
toi mon ami, mon fils, l'espoir de ma vieillesse,
mon orgueil et ma gloire, ah! vien, sou hésiter,
Doux ses mon deus, dans mes bras vien de précipiter .

Narville **BIGRE LAURE**

à tout l'instants mon lieu s'abandonne .
Dolbeau

Pourquoi me caches-tu ton nom et ta personne .

Narville

O surcroît de douleurs et de félicité!
Nous ne trouvés en moi qu'un homme détesté,
Victime du destin à lui-même inconnu de
Et donc le caractère achève l'épisode.

Secours à Narville

Je suis bien revenu de ma sévérité.
De vos torts je confesse aussi la gravité,
et j'écris sur mon cœur d'un courage inutile,
Je pardonne à Germain, en embrassant Narville.
(à Duval) Et vous, qui vivez autant que généreux
qui nous rendez le calme et l'espoir de nos vœux
De nous tous acceptez pour prix d'un si bon zèle
une amitié durable, une estime éternelle.

Duval.

Vous me comblez de joie et cet indigne tourment
retourne, m'étendant jusqu'au fond de mon cœur.

Narville.

Ces traits sont sans doute, un charme inexprimable.
Mais, pour toi Narville, en suis-je moins coupable?
Ce nom longtemps caché, puis-je le reconnaître
quand j'ai perdu le droit d'expliquer mon crime?
quand madame Secours et l'aimable Isabelle
s'opposent désormais une haine éternelle?
et quand ma bouche enfin démentant mon amour
à vingt fois déguise le secret de mon cœur.
Je dois au chevalier céder un avantage
que j'ai fortifié tantôt de mon suffrage.
Le noble événement qu'il a montré pour moi,
d'un sacrifice entier se propose ici la loi.

Franville

De tes prétentions je couvrais la justice,
Laisse moi donc t'offrir un complet sacrifice.
Accompli tes vœux et regne sur un cœur
gagné par tes vertus, acquis par ta valeur.

Varville

Et moi, que t'offrirai-je? au si trop magnanime!
En retour d'un bienfait aussi grand.

Franville

tu es sûr.

Varville

Mon aïeul t'en assure à jamais le tribut.

Secours.

Nos goûts doivent changer et d'objets se débiter,
Franville en renouant à son plaisir léger,
et Varville, au penchant qu'il a pour le mystère,
quant à moi, qu'un soupçon rendit trop de crainte,
Je prétends m'en absoudre en vous justifiant.
Un si beau jour se doit célebrer en famille
et je vais vous chercher et ma femme et ma fille.

Deuxième

ACTE II

Par mon ordre, germain, a dû le prévenir
de tout... mais déjà je les entends venir.

Scène 11^e et dernière.

Les précédens: M^{lle} Fécour, Isabelle, Germain
Fécour.

M^{lle} Fécour: si vous n'avez fille! au sort le plus prospère
Voulez participer.

Isabelle
J'accorde près de mon père,
Et d'après ses conseils mon choix se réglera.

Dolbeau.
Certaines augerai que le choix lui plaira.

M^{lle} Fécour
Et moi sans contestat, sa épouse souveraine,
J'adopte le parti que l'honneur autorise.

Fécour
Et bien! du même esprit et du même coup j'ai
Ma femme, madame, donc si Varville et Germain;
Acceptez-les pour rendre et rendre grâce aux Dieux
De mettre ainsi d'accord nos desirs et nos vœux.

Germain (savanant avec eux)
Monsieur! pour rétablir entre nous l'harmonie,
Nous voudrions tâter de la Ceramique.

Un petit Conjugo, marmotte près de vous,
Nous semblerait aussi quelque chose de doux.
Et si vous le voulez un peu noté entrepris,
Le bouquet de côté, nous irons à l'église.

(à Germain)

Fécour
L'exemple ^{de l'union} (à lui) est bien toi. qu'on dit-tu?
que l'hymen à votre âge affermit la Vertu.

